

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE MISANTHROPE

MOLIÈRE

Comédie — 1666

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ALCESTE	193 rép.	ARSINOÉ	20 rép.
CÉLIMÈNE	83 rép.	ÉLIANTE	18 rép.
PHILINTE	76 rép.	DU BOIS	15 rép.
ORONTE	44 rép.	BASQUE	6 rép.
CLITANDRE	25 rép.	UN GARDE	3 rép.
ACASTE	22 rép.		

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	31
ACTE III	54
ACTE IV	72
ACTE V	92

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Philinte, Alceste.

PHILINTE

Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ?

ALCESTE

Laissez-moi, je vous prie.

PHILINTE

Mais, encor, dites-moi, quelle bizarrerie...

ALCESTE

Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.

PHILINTE

Mais on entend les gens, au moins, sans se fâcher.

5

ALCESTE

Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre.

PHILINTE

Dans vos brusques chagrins je ne puis vous comprendre,
Et quoique amis enfin, je suis tout des premiers...

ALCESTE

Moi, votre ami ? Rayez cela de vos papiers.
J'ai fait jusques ici, profession de l'être ;
Mais après ce qu'en vous, je viens de voir paraître,
Je vous déclare net, que je ne le suis plus,
Et ne veux nulle place en des coeurs corrompus.

10

PHILINTE

Je suis, donc, bien coupable, Alceste, à votre compte ?

ALCESTE

Allez, vous devriez mourir de pure honte,
Une telle action ne saurait s'excuser,
Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.
Je vous vois accabler un homme de caresses,
Et témoigner, pour lui, les dernières tendresses ;
De protestations, d'offres, et de serments,
Vous chargez la fureur de vos embrassements ;
Et quand je vous demande après, quel est cet homme,
À peine pouvez-vous dire comme il se nomme,
Votre chaleur, pour lui, tombe, en vous séparant,
Et vous me le traitez, à moi d'indifférent.
Morbleu c'est une chose indigne, lâche, infâme,
De s'abaisser ainsi jusqu'à trahir son âme :
Et si, par un malheur, j'en avais fait autant,
Je m'irais, de regret, pendre tout à l'instant.

15

20

25

PHILINTE

Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable,
Et je vous supplierai d'avoir pour agréable,
Que je me fasse un peu, grâce sur votre arrêt,
Et ne me pende pas pour cela, s'il vous plaît.

30

ALCESTE

Que la plaisanterie est de mauvaise grâce !

PHILINTE

Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse ?

35

ALCESTE

Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur,
On ne lâche aucun mot qui ne parte du coeur.

PHILINTE

Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,
Il faut bien le payer de la même monnaie,
Répondre, comme on peut, à ses empressements,
Et rendre offre pour offre, et serments pour serments.

40

ALCESTE

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode
Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode ;
Et je ne hais rien tant que les contorsions
[De tous ces grands faiseurs de protestations,]
Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,
Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,
Qui de civilités avec tous font combat,

45

Et traitent du même air l'honnête homme et le fat.
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse, 50
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
Et vous fasse de vous un éloge éclatant,
Lorsque au premier faquin il court en faire autant ?
Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située,
Qui veuille d'une estime ainsi prostituée ; 55
Et la plus glorieuse a des régals peu chers,
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers :
Sur quelque préférence une estime se fonde,
Et c'est n'estimer rien qu'estimer tout le Monde.
Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps, 60
Morbleu, Vous n'êtes pas pour être de mes gens ;
Je refuse d'un coeur la vaste complaisance,
Qui ne fait de mérite aucune différence ;
Je veux qu'on me distingue ; et pour le trancher net,
L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait. 65

PHILINTE

Mais, quand on est du Monde, il faut bien que l'on rende
Quelques dehors civils que l'usage demande.

ALCESTE

Non, vous dis-je, on devrait châtier, sans pitié,
Ce commerce honteux de semblants d'amitié :
Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre 70
Le fond de notre coeur, dans nos discours se montre :
Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments
Ne se masquent jamais, sous de vains compliments.

PHILINTE

Il est bien des endroits où la pleine franchise

Deviendrait ridicule, et serait peu permise
Et parfois, n'en déplaît à votre austère honneur,
Il est bon de cacher ce qu'on a dans le coeur.
Serait-il à propos et de la bienséance,
De dire à mille gens tout ce que d'eux, on pense ?
Et quand on a quelqu'un qu'on hait ou qui déplaît,
Lui doit-on déclarer la chose comme elle est ?

75

80

ALCESTE

Oui.

PHILINTE

Quoi ? Vous iriez dire à la vieille Émilie
Qu'à son âge, il sied mal de faire la jolie ?
Et que le blanc qu'elle a scandalise chacun.

85

ALCESTE

Sans doute.

PHILINTE

À Dorilas, qu'il est trop importun :
Et qu'il n'est, à la Cour, oreille qu'il ne lasse,
À conter sa bravoure, et l'éclat de sa race ?

ALCESTE

Fort bien.

90

PHILINTE

Vous vous moquez.

ALCESTE

Je ne me moque point,
Et je vais n'épargner personne sur ce point.
Mes yeux sont trop blessés, et la Cour, et la ville
Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile : 95
J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond,
Quand je vois vivre entre eux, les hommes comme ils font ;
Je ne trouve partout, que lâche flatterie,
Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie ;
Je n'y puis plus tenir, j'enrage, et mon dessein 100
Est de rompre en visière à tout le genre humain.

PHILINTE

Ce chagrin philosophe est un peu trop sauvage,
Je ris des noirs accès où je vous envisage ;
Je crois voir en nous deux, sous mêmes soins nourris,
Ces deux frères que peint l'École des Maris, 105
Dont...

ALCESTE

Mon Dieu, laissons là, vos comparaisons fades.

PHILINTE

Non, tout de bon, quittez toutes ces incartades,
Le monde, par vos soins, ne se changera pas,
Et puisque la franchise a, pour vous tant d'appas, 110
Je vous dirai tout franc, que cette maladie,
Partout où vous allez, donne la comédie,
Et qu'un si grand courroux contre les mœurs du temps.
Vous tourne en ridicule auprès de bien des gens.

ALCESTE

Tant mieux, morbleu, Tant mieux, c'est ce que je demande, 115
Ce m'est un fort bon signe et ma joie en est grande :
Tous les hommes me sont à tel point odieux,
Que je serais fâché d'être sage à leurs yeux.

PHILINTE

Vous voulez un grand mal à la nature humaine !

ALCESTE

Oui, j'ai conçu pour elle, une effroyable haine. 120

PHILINTE

Tous les pauvres mortels, sans nulle exception,
Seront enveloppés dans cette aversion ?
Encore en est-il bien, dans le siècle où nous sommes...

ALCESTE

Non, elle est générale, et je hais tous les hommes :
Les uns, parce qu'ils sont méchants, et malfaisants ; 125
Et les autres, pour être aux méchants complaisants,
Et n'avoir pas pour eux ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.
De cette complaisance on voit l'injuste excès,
Pour le franc scélérat avec qui j'ai procès : 130
Au travers de son masque, on voit à plein le traître,
Partout, il est connu pour tout ce qu'il peut être ;
Et ses roulements d'yeux, et son ton radouci
N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.
On sait que ce pied plat, digne qu'on le confonde, 135

Par de sales emplois, s'est poussé dans le Monde :
Et que, par eux, son sort, de splendeur revêtu,
Fait gronder le mérite, et rougir la vertu,
Quelques titres honteux qu'en tous lieux on lui donne
Son misérable honneur ne voit, pour lui, personne. 140
Nommez-le fourbe, infâme et scélérat maudit,
Tout le monde en convient, et nul n'y contredit.
Cependant sa grimace est partout bienvenue,
On l'accueille, on lui rit ; partout il s'insinue ;
Et s'il est, par la brigue, un rang à disputer, 145
Sur le plus honnête homme on le voit l'emporter.
Têtebleu, ce me sont de mortelles blessures,
De voir qu'avec le vice on garde des mesures,
Et, parfois, il me prend des mouvements soudains,
De fuir, dans un désert, l'approche des humains. 150

PHILINTE

Mon Dieu, des moeurs du temps, mettons-nous moins en peine,
Et faisons un peu grâce à la nature humaine ;
Ne l'examinons point dans la grande rigueur,
Et voyons ses défauts : avec quelque douceur.
Il faut, parmi le Monde, une vertu traitable, 155
À force de sagesse on peut être blâmable ;
La parfaite raison fuit toute extrémité ;
Et veut que l'on soit sage avec sobriété.
Cette grande raideur des vertus des vieux âges,
Heurte trop notre siècle et les communs usages, 160
Elle veut aux mortels, trop de perfection,
Il faut fléchir au temps, sans obstination ;
Et c'est une folie, à nulle autre, seconde,
De vouloir se mêler de corriger le Monde,
J'observe, comme vous, cent choses tous les jours, 165
Qui pourraient mieux aller, prenant un autre cours :

Mais quoi qu'à chaque pas, je puisse voir paraître,
En courroux, comme vous, on ne me voit point être ;
Je prends, tout doucement, les hommes comme ils sont ;
J'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font ;
Et je crois qu'à la Cour, de même qu'à la ville,
Mon flegme est philosophe autant que votre bile.

170

ALCESTE

Mais ce flegme, Monsieur, qui raisonne si bien,
Ce flegme pourra-t-il ne s'échauffer de rien ?
Et s'il faut, par hasard qu'un ami vous trahisse,
Que, pour avoir vos biens, on dresse un artifice,
Ou qu'on tâche à semer de méchants bruits de vous,
Verrez-vous tout cela sans vous mettre en courroux ?

175

PHILINTE

Oui, je vois ces défauts dont votre âme murmure,
Comme vices unis à l'humaine nature ;
Et mon esprit, enfin, n'est pas plus offensé
De voir un homme fourbe, injuste, intéressé,
Que de voir des vautours affamés de carnage,
Des singes malfaisants, et des loups pleins de rage.

180

ALCESTE

Je me verrai trahir, mettre en pièces, voler,
Sans que je sois... Morbleu, je ne veux point parler,
Tant ce raisonnement est plein d'impertinence.

185

PHILINTE

Ma foi, vous ferez bien de garder le silence ;
Contre votre partie, éclatez un peu moins.

Et donnez au procès une part de vos soins.

190

ALCESTE

Je n'en donnerai point, c'est une chose dite.

PHILINTE

Mais qui voulez-vous donc qui pour vous sollicite ?

ALCESTE

Qui je veux ? La raison, mon bon droit, l'équité.

PHILINTE

Aucun juge, par vous, ne sera visité ?

ALCESTE

Non. Est-ce que ma cause est injuste, ou douteuse ?

195

PHILINTE

J'en demeure d'accord, mais la brigue est fâcheuse,
Et...

ALCESTE

Non j'ai résolu de n'en pas faire un pas ;
J'ai tort, ou j'ai raison.

PHILINTE

Ne vous y fiez pas.

200

ALCESTE

Je ne remuerai point.

PHILINTE

Votre partie est forte,
Et peut, par sa cabale, entraîner...

ALCESTE

Il n'importe.

PHILINTE

Vous vous tromperez.

205

ALCESTE

Soit, j'en veux voir le succès.

PHILINTE

Mais...

ALCESTE

J'aurai le plaisir de perdre mon procès.

PHILINTE

Mais enfin...

ALCESTE

Je verrai dans cette plaiderie,
Si les hommes auront assez d'effronterie,

210

Seront assez méchants, scélérats, et pervers,
Pour me faire injustice aux yeux de l'univers.

PHILINTE

Quel homme !

ALCESTE

Je voudrais, m'en coutât-il grand'chose,
Pour la beauté du fait, avoir perdu ma cause.

215

PHILINTE

On se rirait de vous, Alceste, tout de bon,
Si l'on vous entendait parler de la façon.

ALCESTE

Tant pis pour qui rirait.

PHILINTE

Mais cette rectitude
Que vous voulez en tout avec exactitude,
Cette pleine droiture où vous vous renfermez,
La trouvez-vous ici, dans ce que vous aimez ?
Je m'étonne, pour moi, qu'étant comme il le semble,
Vous, et le genre humain, si fort brouillés ensemble,
Malgré tout ce qui peut vous le rendre odieux,
Vous ayez pris, chez lui, ce qui charme vos yeux,
Et ce qui me surprend, encore, davantage,
C'est cet étrange choix où votre coeur s'engage.
La sincère Éliante a du penchant pour vous,
La prude Arsinoé vous voit d'un oeil fort doux :
Cependant à leurs vœux votre âme se refuse,

220

225

230

Tandis qu'en ses liens Célimène l'amuse,
De qui l'humeur coquette, et l'esprit médisant,
Semble si fort donner dans les moeurs d'à présent. 235
D'où vient que, leur portant une haine mortelle.
Vous pouvez bien souffrir ce qu'en tient cette belle ?
Ne sont-ce plus défauts dans un objet si doux ?
Ne les voyez-vous pas ? Ou les excusez-vous ?

ALCESTE

Non, l'amour que je sens pour cette jeune veuve, 240
Ne ferme point mes yeux aux défauts qu'on lui trouve,
Et je suis, quelque ardeur qu'elle m'ait pu donner,
Le premier à les voir, comme à les condamner.
Mais avec tout cela ? Quoi que je puisse faire,
Je confesse mon faible, elle a l'art de me plaire ; 245
J'ai beau voir ses défauts et j'ai beau l'en blâmer,
En dépit qu'on en ait, elle se fait aimer ;
Sa grâce est la plus forte, et, sans doute, ma flamme,
De ces vices du temps pourra purger son âme.

PHILINTE

Si vous faites cela, vous ne ferez pas peu. 250
Vous croyez être donc, aimé d'elle ?

ALCESTE

Oui parbleu ?
Je ne l'aimerais pas, si je ne croyais l'être.

PHILINTE

Mais si son amitié, pour vous, se fait paraître.
D'où vient que vos rivaux vous causent de l'ennui ? 255

ALCESTE

C'est qu'un coeur bien atteint veut qu'on soit tout à lui ;
Et je ne viens ici, qu'à dessein de lui dire
Tout ce que là-dessus, ma passion m'inspire.

PHILINTE

Pour moi, si je n'avais qu'à former des désirs,
La cousine Éliante aurait tous mes soupirs,
Son coeur, qui vous estime, est solide, et sincère ;
Et ce choix plus conforme était mieux votre affaire.

260

ALCESTE

Il est vrai, ma raison me le dit chaque jour ;
Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour.

PHILINTE

Je crains fort pour vos feux ; et l'espoir où vous êtes,
Pourrait...

265

SCÈNE II

Oronte, Alceste, Philinte.

(En cet endroit Alceste paraît tout rêveur, et semble n'entendre pas qu'Oronte lui parle.)

ORONTE

J'ai su là-bas que, pour quelques emplettes,
Éliante est sortie, et Célimène aussi :
Mais comme l'on m'a dit que vous étiez ici,

J'ai monté pour vous dire, et d'un coeur véritable, 270
 Que j'ai conçu pour vous une estime incroyable ;
 Et que, depuis longtemps, cette estime m'a mis
 Dans un ardent désir d'être de vos amis.
 Oui, mon coeur, au mérite aima à rendre justice,
 Et je brûle qu'un noeud d'amitié nous unisse : 275
 Je crois qu'un ami chaud, et de ma qualité,
 N'est pas, assurément, pour être rejeté.
 C'est à vous, s'il vous plaît, que ce discours s'adresse.

ALCESTE

À moi, Monsieur ?

ORONTE

À vous. Trouvez-vous qu'il vous blesse ? 280

ALCESTE

Non pas, mais la surprise est fort grande pour moi,
 Et je n'attendais pas l'honneur que je reçois.

ORONTE

L'estime où je vous tiens ne doit point vous surprendre,
 Et de tout l'univers, vous la pouvez prétendre.

ALCESTE

Monsieur... 285

ORONTE

L'état n'a rien qui ne soit au-dessous
 Du mérite éclatant que l'on découvre en vous.

ALCESTE

Monsieur...

ORONTE

Oui, de ma part, je vous tiens préférable
À tout ce que j'y vois de plus considérable.

290

ALCESTE

Monsieur...

ORONTE

Sois-je du ciel écrasé, si je mens ;
Et pour vous confirmer ici mes sentiments,
Souffrez qu'à coeur ouvert, Monsieur, je vous embrasse,
Et qu'en votre amitié, je vous demande place.
Touchez là, s'il vous plaît, vous me la promettez,
Votre amitié ?

295

ALCESTE

Monsieur...

ORONTE

Quoi ? Vous y résistez ?

ALCESTE

Monsieur, c'est trop d'honneur que vous me voulez faire
Mais l'amitié demande un peu plus de mystère,
Et c'est, assurément en profaner le nom,
Que de vouloir le mettre à toute occasion.

300

Avec lumière et choix, cette union veut naître,
 Avant que nous lier, il faut nous mieux connaître,
 Et nous pourrions avoir telles complexions,
 Que tous deux, du marché, nous nous repentirions.

305

ORONTE

Parbleu, c'est là-dessus parler en homme sage,
 Et je vous en estime, encore, davantage :
 Souffrons, donc, que le temps forme des noeuds si doux.
 Mais, cependant, je m'offre entièrement à vous ;
 S'il faut faire à la Cour, pour vous, quelque ouverture,
 On sait, qu'auprès du roi, je fais quelque figure,
 Il m'écoute, et dans tout, il en use, ma foi,
 Le plus honnêtement du monde, avecque moi.
 Enfin, je suis à vous, de toutes les manières ;
 Et, comme votre esprit a de grandes lumières,
 Je viens, pour commencer, entre nous, ce beau noeud,
 Vous montrer un sonnet, que j'ai fait depuis peu,
 Et savoir s'il est bon qu'au public je l'expose.

310

315

320

ALCESTE

Monsieur, je suis mal propre à décider la chose,
 Veuillez m'en dispenser.

ORONTE

Pourquoi ?

ALCESTE

J'ai le défaut
 D'être un peu plus sincère, en cela, qu'il ne faut.

325

ORONTE

C'est ce que je demande, et j'aurais lieu de plainte,
Si, m'exposant à vous, pour me parler sans feinte,
Vous alliez me trahir, et me déguiser rien.

ALCESTE

Puisqu'il vous plaît ainsi, Monsieur, je le veux bien.

(À toutes ces interruptions il regarde Alceste.)

ORONTE

Sonnet... C'est un sonnet. L'espoir... C'est une dame,
Qui, de quelque espérance, avait flatté ma flamme.
L'espoir... Ce ne sont point de ces grands vers pompeux,
Mais de petits vers doux, tendres, et langoureux.

330

ALCESTE

Nous verrons bien.

ORONTE

L'espoir... Je ne sais si le style
Pourra vous en paraître assez net, et facile,
Et si, du choix des mots, vous vous contenterez.

335

ALCESTE

Nous allons voir, Monsieur.

ORONTE

Au reste, vous saurez,

Que je n'ai demeuré qu'un quart d'heure à le faire.

340

ALCESTE

Voyons, Monsieur, le temps ne fait rien à l'affaire.

PHILINTE

Je suis déjà charmé de ce petit morceau.

ALCESTE

Quoi ? Vous avez le front de trouver cela beau ?

PHILINTE

Ah ! Qu'en termes galants, ces choses-là sont mises !

ALCESTE (*bas*)

Morbleu, vil complaisant, vous louez des sottises ?

345

PHILINTE

La chute en est jolie, amoureuse, admirable.

ALCESTE (*bas*)

La peste de ta chute ! Empoisonneur au Diable,
En eusses-tu fait une à te casser le nez !

PHILINTE

Je n'ai jamais ouï de vers si bien tournés.

ALCESTE

Morbleu...

350

ORONTE

Vous me flattez, et vous croyez, peut-être...

PHILINTE

Non, je ne flatte point.

ALCESTE (*bas*)

Et que fais-tu donc, traître ?

ORONTE

Mais, pour vous, vous savez quel est notre traité ;
Parlez-moi, je vous prie, avec sincérité.

355

ALCESTE

Monsieur, cette matière est toujours délicate,
Et sur le bel esprit nous aimons qu'on nous flatte :
Mais un jour, à quelqu'un, dont je tairai le nom,
Je disais, en voyant des vers de sa façon,
Qu'il faut qu'un galant homme ait toujours grand empire
Sur les démangeaisons qui nous prennent d'écrire ;
Qu'il doit tenir la bride aux grands empressements
Qu'on a de faire éclat de tels amusements ;
Et que, par la chaleur de montrer ses ouvrages,
On s'expose à jouer de mauvais personnages.

360

365

ORONTE

Est-ce que vous voulez me déclarer, par là,
Que j'ai tort de vouloir...

ALCESTE

Je ne dis pas cela ;
Mais je lui disais, moi, qu'un froid écrit assomme
Qu'il ne faut que ce faible à décrier un homme;
Et qu'eût-on, d'autre part, cent belles qualités,
On regarde les gens par leurs méchants côtés.

370

ORONTE

Est-ce qu'à mon sonnet, vous trouvez à redire ?

ALCESTE

Je ne dis pas cela ; mais, pour ne point écrire,
Je lui mettais aux yeux comme, dans notre temps,
Cette soif a gâté de fort honnêtes gens.

375

ORONTE

Est-ce que j'écris mal ? Et leur ressemblerais-je ?

ALCESTE

Je ne dis pas cela ; mais, enfin, lui disais-je,
Quel besoin, si pressant, avez-vous de rimer ;
Et qui, diantre ; vous pousse à vous faire imprimer ?
Si l'on peut pardonner l'essor d'un mauvais livre,
Ce n'est qu'aux malheureux, qui composent pour vivre.
Croyez-moi, résistez à vos tentations,
Dérobez au public, ces occupations ;

380

Et n'allez point quitter, de quoi que l'on vous somme,
 Le nom que, dans la Cour, vous avez d'honnête homme
 Pour prendre, de la main d'un avide imprimeur,
 Celui de ridicule, et misérable auteur.
 C'est ce que je tâchai de lui faire comprendre.

385

ORONTE

Voilà qui va fort bien, et je crois vous entendre.
 Mais ne puis-je savoir ce que dans mon sonnet... ?

390

(À Philinte.)

ALCESTE

Franchement, il est bon à mettre au cabinet ;
 Vous vous êtes réglé sur de méchants modèles,
 Et vos expressions ne sont point naturelles.
 Ce style figuré, dont on fait vanité,
 Sort du bon caractère, et de la vérité ;
 Ce n'est que jeu de mots, qu'affectation pure,
 Et ce n'est point ainsi, que parle la nature.
 Le méchant goût du siècle, en cela me fait peur.
 Nos pères, tous grossiers, l'avaient beaucoup meilleur ;
 Et je prise bien moins, tout ce que l'on admire,
 Qu'une vieille chanson, que je m'en vais vous dire,
 La rime n'est pas riche, et le style en est vieux :
 Mais ne voyez-vous pas, que cela vaut bien mieux
 Que ces colifichets, dont le bon sens murmure,
 Et que la passion parle là, toute pure ?
 Voilà ce que peut dire un coeur vraiment épris.
 Oui, Monsieur le rieur, malgré vos beaux esprits,
 J'estime plus cela, que la pompe fleurie
 De tous ces faux brillants, où chacun se récrie.

395

400

405

410

ORONTE

Et moi, je vous soutiens que mes vers sont fort bons.

ALCESTE

Pour les trouver, ainsi vous avez vos raisons ;
Mais vous trouverez bon que j'en puisse avoir d'autres
Qui se dispenseront de se soumettre aux vôtres.

ORONTE

Il me suffit de voir que d'autres en font cas.

415

ALCESTE

C'est qu'ils ont l'art de feindre ; et moi, je ne l'ai pas.

ORONTE

Croyez-vous, donc, avoir tant d'esprit en partage ?

ALCESTE

Si je louais vos vers, j'en aurais davantage.

ORONTE

Je me passerai bien que vous les approuviez.

ALCESTE

Il faut bien s'il vous plaît, que vous vous en passiez.

420

ORONTE

Je voudrais bien, pour voir, que, de votre manière

Vous en composassiez sur la même matière.

ALCESTE

J'en pourrais, par malheur, faire d'aussi méchants ;
Mais je me garderais de les montrer aux gens.

ORONTE

Vous me parlez bien ferme, et cette suffisance...

425

ALCESTE

Autre part que chez moi, cherchez qui vous encense.

ORONTE

Mais, mon petit Monsieur, prenez-le un peu moins haut.

ALCESTE

Ma foin mon grand Monsieur, je le prends comme il faut.

PHILINTE *(se mettant entre-deux)*

Ah ! Messieurs c'en est trop, laissez cela de grâce.

ORONTE

Ah ! J'ai tort, je l'avoue, et je quitte la place ;
Je suis votre valet, Monsieur de tout mon coeur.

430

ALCESTE

Et moi, je suis, Monsieur, votre humble serviteur.

SCÈNE III

Philinte, Alceste.

PHILINTE

Hé bien ! Vous le voyez ; pour être trop sincère,
Vous voilà sur les bras, une fâcheuse affaire ;
Et j'ai bien vu qu'Oronte, afin d'être flatté...

435

ALCESTE

Ne me parlez pas.

PHILINTE

Mais...

ALCESTE

Plus de société.

PHILINTE

C'est trop...

ALCESTE

Laissez-moi là.

440

PHILINTE

Si je...

ALCESTE

Point de langage.

PHILINTE

Mais quoi... ?

ALCESTE

Je n'entends rien.

PHILINTE

Mais.

445

ALCESTE

Encore.

PHILINTE

On outrage...

ALCESTE

Ah ! Parbleu, c'en est trop, ne suivez point mes pas.

PHILINTE

Vous vous moquez de moi, je ne vous quitte pas.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Alceste, Célimène.

ALCESTE

Madame, voulez-vous que je vous parle net ? 450
De vos façons d’agir, je suis mal satisfait :
Contre elles, dans mon coeur, trop de bile s’assemble,
Et je sens qu’il faudra que nous rompons ensemble.
Oui, je vous tromperais de parler autrement,
Tôt, ou tard, nous romprons indubitablement ; 455
Et je vous promettrais, mille fois, le contraire,
Que je ne serais pas en pouvoir de le faire.

CÉLIMÈNE

C’est pour me quereller, donc, à ce que je vois,
Que vous avez voulu me ramener chez moi ?

ALCESTE

Je ne querelle point ; mais votre humeur, Madame, 460
Ouvre, au premier venu, trop d’accès dans votre âme ;
Vous avez trop d’amants, qu’on voit vous obséder,
Et mon coeur, de cela, ne peut s’accommoder.

CÉLIMÈNE

Des amants que je fais, me rendez-vous coupable ?
Puis-je empêcher les gens, de me trouver aimable ? 465
Et lorsque pour me voir, ils font de doux efforts,
Dois-je prendre un bâton, pour les mettre dehors ?

ALCESTE

Non, ce n'est pas, Madame, un bâton qu'il faut prendre,
Mais un coeur à leurs vœux moins facile et moins tendre.
Je sais que vos appas vous suivent en tous lieux, 470
Mais votre accueil retient ceux qu'attirent vos yeux
Et sa douceur offerte à qui vous rend les armes,
Achève sur les coeurs, l'ouvrage de vos charmes,
Le trop riant espoir que vous leur présentez,
Attache, autour de vous, leurs assiduités ; 475
Et votre complaisance, un peu moins étendue,
De tant de soupirants chasserait la cohue.
Mais, au moins, dites-moi, Madame, par quel sort,
Votre Clitandre a l'heur de vous plaire si fort ?
Sur quel fonds de mérite, et de vertu sublime, 480
Appuyez-vous, en lui, l'honneur de votre estime ?
Est-ce par l'ongle long, qu'il porte au petit doigt,
Qu'il s'est acquis, chez vous, l'estime où l'on le voit ?
Vous êtes-vous rendue, avec tout le beau Monde,
Au mérite éclatant de sa perruque blonde ; 485
Sont-ce ses grands canons, qui vous le font aimer ?
L'amas de ses rubans a-t-il su vous charmer ?
Est-ce par les appas de sa vaste rhingrave,
Qu'il a gagné votre âme, en faisant votre esclave ?
Ou sa façon de rire, et son ton de fausset 490
Ont-ils de vous toucher, su trouver le secret ?

CÉLIMÈNE

Qu'injustement, de lui, vous prenez de l'ombrage ?
Ne savez-vous pas bien pourquoi je le ménage ?
Et que dans mon procès, ainsi qu'il m'a promis,
Il peut intéresser tout ce qu'il a d'amis.

495

ALCESTE

Perdez votre procès, Madame, avec constance,
Et ne ménagez point un rival qui m'offense.

CÉLIMÈNE

Mais de tout l'univers vous devenez jaloux.

ALCESTE

C'est que tout l'univers est bien reçu de vous.

CÉLIMÈNE

C'est ce qui doit rasseoir votre âme effarouchée,
Puisque ma complaisance est sur tous épanchée:
Et vous auriez plus lieu de vous en offenser,
Si vous me la voyiez sur un seul ramasser.

500

ALCESTE

Mais, moi, que vous blâmez de trop de jalousie,
Qu'ai-je de plus qu'eux tous, Madame, je vous prie ?

505

CÉLIMÈNE

Le bonheur de savoir que vous êtes aimé.

ALCESTE

Et quel lieu de le croire à mon coeur enflammé ?

CÉLIMÈNE

Je pense qu'ayant pris le soin de vous le dire,
Un aveu de la sorte, a de quoi vous suffire.

ALCESTE

Mais qui m'assurera que, dans le même instant,
Vous n'en disiez, peut-être, aux autres tout autant ?

510

CÉLIMÈNE

Certes, pour un amant, la fleurette est mignonne,
Et vous me traitez, là, de gentille personne.
Hé bien, Pour vous ôter d'un semblable souci,
De tout ce que j'ai dit, je me dédis ici :
Et rien ne saurait plus vous tromper, que vous-même ;
Soyez content.

515

ALCESTE

Morbleu ! Faut-il que je vous aime ?
Ah ! Que si, de vos mains, je rattrape mon coeur,
Je bénirai le ciel, de ce rare bonheur !
Je ne le cèle pas, je fais tout mon possible,
À rompre de ce coeur, l'attachement terrible ;
Mais mes plus grands efforts n'ont rien fait jusqu'ici.
Et c'est, pour mes péchés, que je vous aime ainsi.

520

CÉLIMÈNE

Il est vrai, votre ardeur, est, pour moi, sans seconde.

525

ALCESTE

Oui, je puis, là-dessus, défier tout le monde,
Mon amour ne se peut concevoir, et jamais,
Personne n'a, Madame, aimé comme je fais.

CÉLIMÈNE

En effet, la méthode en est toute nouvelle,
Car vous aimez les gens, pour leur faire querelle ;
Ce n'est qu'en mots fâcheux, qu'éclate votre ardeur,
Et l'on n'a vu jamais, un amour si grondeur.

530

ALCESTE

Mais il ne tient qu'à vous, que son chagrin ne passe ;
À tous nos démêlés, coupons chemin, de grâce,
Parlons à coeur ouvert, et voyons d'arrêter...

535

SCÈNE II

Célimène, Alceste, Basque.

CÉLIMÈNE

Qu'est-ce ?

BASQUE

Acaste est là-bas.

CÉLIMÈNE

Hé bien, faites monter.

ALCESTE

Quoi ! L'on ne peut jamais, vous parler, tête à tête ?
À recevoir le monde on vous voit toujours prête ?
Et vous ne pouvez pas, un seul moment de tous,
Vous résoudre à souffrir de n'être pas chez vous ?

540

CÉLIMÈNE

Voulez-vous qu'avec lui, je me fasse une affaire ?

ALCESTE

Vous avez des regards qui ne sauraient me plaire.

CÉLIMÈNE

C'est un homme à jamais, ne me le pardonner,
S'il savait que sa vue eût pu m'importuner.

545

ALCESTE

Et que vous fait cela, pour vous gêner de sorte...

CÉLIMÈNE

Mon Dieu ! De ses pareils la bienveillance importe,
Et ce sont de ces gens, qui, je ne sais comment,
Ont gagné, dans la Cour, de parler hautement,
Dans tous les entretiens, on les voit s'introduire :
Ils ne sauraient servir, mais ils peuvent vous nuire ;
Et jamais, quelque appui qu'on puisse avoir d'ailleurs,
On ne doit se brouiller avec ces grands brailleurs.

550

ALCESTE

Enfin, quoi qu'il en soit, et sur quoi qu'on se fonde,
Vous trouvez des raisons pour souffrir tout le monde ;
Et les précautions de votre jugement.

555

SCÈNE III

Basque, Alceste, Célimène.

BASQUE

Voici Clitandre, encor, Madame.

(Il témoigne s'en vouloir aller.)

ALCESTE

Justement.

CÉLIMÈNE

Où courez-vous ?

560

ALCESTE

Je sors.

CÉLIMÈNE

Demeurez.

ALCESTE

Pourquoi faire ?

CÉLIMÈNE

Demeurez.

ALCESTE

Je ne puis.

565

CÉLIMÈNE

Je le veux.

ALCESTE

Point d'affaire ;
Ces conversations ne font que m'ennuyer,
Et c'est trop que vouloir me les faire essuyer.

CÉLIMÈNE

Je le veux, je le veux.

570

ALCESTE

Non, il m'est impossible.

CÉLIMÈNE

Hé bien, allez, sortez il vous est tout loisible.

SCÈNE IV

Éliante, Philinte, Acaste, Clitandre, Alceste, Célimène, Basque.

ÉLIANTE

Voici les deux marquis, qui montent avec nous,
Vous l'est-on venu dire ?

(À Alceste.)

CÉLIMÈNE

Oui. Des sièges pour tous.
Vous n'êtes pas sorti ?

575

ALCESTE

Non mais je veux Madame,
Ou, pour eux, ou pour moi, faire expliquer votre âme.

CÉLIMÈNE

Taisez-vous.

ALCESTE

Aujourd'hui vous vous expliquerez.

580

CÉLIMÈNE

Vous perdez le sens.

ALCESTE

Point. Vous vous déclarerez.

CÉLIMÈNE

Ah !

ALCESTE

Vous prendrez parti.

CÉLIMÈNE

Vous vous moquez, je pense.

585

ALCESTE

Non, mais vous choisirez, c'est trop de patience.

CLITANDRE

Parbleu, je viens du Louvre où Cléonte, au levé,
Madame, a bien paru, ridicule achevé.
N'a-t-il point quelque ami qui pût, sur ses manières,
D'un charitable avis, lui prêter les lumières ?

590

CÉLIMÈNE

Dans le Monde à vrai dire, il se barbouille fort ;
Partout il porte un air qui saute aux yeux, d'abord,
Et lorsqu'on le revoit, après un peu d'absence,
On le retrouve, encor, plus plein d'extravagance.

ACASTE

Parbleu, s'il faut parler de gens extravagants,
Je viens d'en essayer un des plus fatigants ;
Damon, le raisonneur, qui m'a ne vous déplaie,
Une heure, au grand soleil, tenu hors de ma chaise.

595

CÉLIMÈNE

C'est un parleur étrange et qui trouve, toujours,
L'art de ne vous rien dire, avec de grands discours ; 600
Dans les propos qu'il tient, on ne voit jamais goutte,
Et ce n'est que du bruit que tout ce qu'on écoute.

ÉLIANTE (*à Philinte*)

Ce début n'est pas mal ; et contre le prochain,
La conversation prend un assez bon train.

CLITANDRE

Timante, encor, Madame, est un bon caractère! 605

CÉLIMÈNE

C'est, de la tête aux pieds, un homme tout mystère,
Qui vous jette, en passant, un coup d'oeil égaré
Et, sans aucune affaire, est toujours affairé.
Tout ce qu'il vous débite en grimaces abonde ;
À force de façons, il assomme le monde ; 610
Sans cesse, il a, tout bas, pour rompre l'entretien,
Un secret à vous dire, et ce secret n'est rien ;
De la moindre vétille, il fait une merveille,
Et, jusques au bonjour, il dit tout à l'oreille.

ACASTE

Et Géralde, Madame ? 615

CÉLIMÈNE

Ô l'ennuyeux conteur.
Jamais, on ne le voit sortir du Grand Seigneur ?

Dans le brillant commerce il se mêle, sans cesse,
Et ne cite jamais, que duc, prince ou princesse.
La qualité l'entête, et tous ses entretiens
Ne sont que de chevaux, d'équipage et de chiens ;
Il tutaye en parlant ceux du plus haut étage,
Et le nom de Monsieur, est chez lui, hors d'usage.

620

CLITANDRE

On dit qu'avec Bélise, il est du dernier bien.

CÉLIMÈNE

Le pauvre esprit de femme ! Et le sec entretien !
Lorsqu'elle vient me voir, je souffre le martyr,
Il faut suer sans cesse à chercher que lui dire ;
Et la stérilité se son expression,
Fait mourir à tous coups la conversation.
En vain, pour attaquer son stupide silence,
De tous les lieux communs, vous prenez l'assistance ;
Le beau temps et la pluie, et le froid, et le chaud,
Sont des fonds qu'avec elle on épuise bientôt.
Cependant, sa visite, assez insupportable,
Traîne en une longueur, encore, épouvantable ;
Et l'on demande l'heure, et l'on bâille vingt fois,
Qu'elle grouille aussi peu qu'une pièce de bois.

625

630

635

ACASTE

Que vous semble d'Adraste ?

CÉLIMÈNE

Ah ! Quel orgueil extrême !
C'est un homme gonflé de l'amour de soi-même ;

640

Son mérite jamais, n'est content de la Cour,
Contre elle, il fait métier de pester chaque jour ;
Et l'on ne donne emploi, charge, ni bénéfice,
Qu'à tout ce qu'il se croit, on ne fasse injustice.

CLITANDRE

Mais le jeune Cléon chez qui vont, aujourd'hui,
Nos plus honnêtes gens, que dites-vous de lui ?

645

CÉLIMÈNE

Que de son cuisinier, il s'est fait un mérite,
Et que c'est à sa table, à qui l'on rend visite.

ÉLIANTE

Il prend soin d'y servir des mets fort délicats.

CÉLIMÈNE

Oui, mais je voudrais bien qu'il ne s'y servît pas,
C'est un fort méchant plat, que sa sotte personne,
Et qui gâte, à mon goût, tous les repas qu'il donne.

650

PHILINTE

On fait assez de cas de son oncle Damis ;
Qu'en dites-vous, Madame ?

CÉLIMÈNE

Il est de mes amis.

655

PHILINTE

Je le trouve honnête homme, et d'un air assez sage.

CÉLIMÈNE

Oui, mais il veut avoir trop d'esprit, dont j'enrage ;
Il est guindé sans cesse ; et dans tous ses propos.
On voit qu'il se travaille à dire de bons mots,
Depuis que dans la tête, il s'est mis d'être habile, 660
Rien ne touche son goût, tant il est difficile ;
Il veut voir des défauts à tout ce qu'on écrit,
Et pense que louer n'est pas d'un bel esprit.
Que c'est être savant, que trouver à redire ;
Qu'il n'appartient qu'aux sots, d'admirer, et de rire ? 665
Et qu'en n'approuvant rien des ouvrages du temps,
Il se met au-dessus de tous les autres gens.
Aux conversations, même il trouve à reprendre.
Ce sont propos trop bas pour y daigner descendre ;
Et les deux bras croisés, du haut de son esprit 670
Il regarde en pitié, tout ce que chacun dit.

ACASTE

Dieu me damne, voilà son portrait véritable.

CLITANDRE

Pour bien peindre les gens, vous êtes admirable !

ALCESTE

Allons, ferme, poussez, mes bons amis de Cour ;
Vous n'en épargnez point, et chacun a son tour. 675
Cependant, aucun d'eux, à vos yeux, ne se montre,

Qu'on ne vous voie, en hâte, aller à sa rencontre,
Lui présenter la main, et d'un baiser flatteur,
Appuyer les serments d'être son serviteur.

CLITANDRE

Pourquoi s'en prendre à nous ? Si ce qu'on dit, vous blesse, 680
Il faut que le reproche, à Madame, s'adresse.

ALCESTE

Non, morbleu, c'est à vous ; et vos ris complaisants
Tirent de son esprit, tous ces traits médisants ;
Son humeur satirique est sans cesse nourrie
Par le coupable encens de votre flatterie ; 685
Et son coeur, à railler, trouverait moins d'appas,
S'il avait observé qu'on ne l'applaudît pas.
C'est ainsi qu'aux flatteurs, on doit, partout, se prendre
Des vices où l'on voit les humains se répandre.

PHILINTE

Mais pourquoi, pour ces gens, un intérêt si grand, 690
Vous qui condamneriez ce qu'en eux on reprend ?

CÉLIMÈNE

Et ne faut-il pas bien que Monsieur contredise ?
À la commune voix, veut-on qu'il se réduise ?
Et qu'il ne fasse pas éclater, en tous lieux
L'esprit contrariant qu'il a reçu des cieux ? 695
Le sentiment d'autrui, n'est jamais, pour lui plaire,
Il prend toujours, en main l'opinion contraire ;
Et penserait paraître un homme du commun ;
Si l'on voyait qu'il fût de l'avis de quelqu'un.

L'honneur de contredire, a, pour lui, tant de charmes,
Qu'il prend, contre lui-même, assez souvent, les armes ;
Et ses vrais sentiments sont combattus par lui,
Aussitôt qu'il les voit dans la bouche d'autrui.

700

ALCESTE

Les rieurs sont pour vous, Madame, c'est tout dire ;
Et vous pouvez pousser, contre, moi, la satire.

705

PHILINTE

Mais il est véritable, aussi que votre esprit
Se gendarme, toujours, contre tout ce qu'on dit ;
Et que, par un chagrin, que lui-même il avoue,
Il ne saurait souffrir qu'on blâme, ni qu'on loue.

ALCESTE

C'est que jamais, morbleu, Les hommes n'ont raison,
Que le chagrin contre eux, est toujours de saison,
Et que je vois qu'ils sont, sur toutes les affaires,
Loueurs impertinents, ou censeurs téméraires.

710

CÉLIMÈNE

Mais...

ALCESTE

Non, Madame, non quand j'en devrais mourir,
Vous avez des plaisirs que je ne puis souffrir ;
Et l'on a tort ici de nourrir dans votre âme,
Ce grand attachement aux défauts qu'on y blâme.

715

CLITANDRE

Pour moi, je ne sais pas, mais j'avouerai tout haut,
Que j'ai cru jusqu'ici, Madame sans défaut.

720

ACASTE

De grâces et d'attraits, je vois qu'elle est pourvue ;
Mais les défauts qu'elle a, ne frappent point ma vue.

ALCESTE

Ils frappent tous la mienne, et loin de m'en cacher,
Elle sait que j'ai soin de les lui reprocher.
Plus on aime quelqu'un, moins il faut qu'on le flatte ;
À ne rien pardonner le pur amour éclate ;
Et je bannirais, moi, tous ces lâches amants,
Que je verrais soumis à tous mes sentiments,
Et dont, à tous propos, les molles complaisances
Donneraient de l'encens à mes extravagances.

725

730

CÉLIMÈNE

Enfin, s'il faut qu'à vous s'en rapportent les coeurs,
On doit, pour bien aimer, renoncer aux douceurs ;
Et du parfait amour ? Mettre l'honneur suprême,
À bien injurier les personnes qu'on aime.

ÉLIANTE

L'amour, pour l'ordinaire, est peu fait à ces lois,
Et l'on voit les amants vanter toujours leur choix :
Jamais, leur passion n'y voit rien de blâmable,
Et dans l'objet aimé, tout leur devient aimable ;
Ils comptent les défauts pour des perfections,

735

Et savent y donner de favorables noms, 740
La pâle, est aux jasmins, en blancheur comparable ;
La noire, à faire peur, une brune adorable ;
La maigre, a de la taille ; et de la liberté ;
La grasse, est dans son port pleine de majesté ;
La malpropre sur soi, de peu d'attraits chargée, 745
Est mise sous le nom de beauté négligée ;
La géante, paraît une déesse aux yeux ;
La naine, un abrégé des merveilles des cieux ;
L'orgueilleuse, a le coeur digne d'une couronne ;
La fourbe a de l'esprit ; la sotte est toute bonne ; 750
La trop grande parleuse, est d'agréable humeur ;
Et la muette, garde une honnête pudeur.
C'est ainsi, qu'un amant, dont l'ardeur est extrême,
Aime, jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime.

ALCESTE

Et moi, je soutiens, moi... 755

CÉLIMÈNE

Brisons là, ce discours,
Et dans la galerie, allons faire deux tours.
Quoi ? Vous vous en allez, Messieurs ?

CLITANDRE ET ACASTE

Non pas, Madame.

ALCESTE

La peur de leur départ, occupe fort votre âme, 760
Sortez, quand vous voudrez, Messieurs ; mais j'avertis,
Que je ne sors qu'après que vous serez sortis.

ACASTE

À moins de voir Madame en être importunée.
Rien ne m'appelle, ailleurs de toute la journée.

CLITANDRE

Moi, pourvu que je puisse être au petit couché,
Je n'ai point d'autre affaire, où je sois attaché.

765

CÉLIMÈNE

C'est pour rire, je crois.

ALCESTE

Non, en aucune sorte,
Nous verrons, si c'est moi, que vous voudrez qui sorte.

SCÈNE V

Basque, Alceste, Célimène, Éliante, Acaste, Philinte, Clitandre.

BASQUE

Monsieur, un homme est là, qui voudrait vous parler,
Pour affaire, dit-il qu'on ne peut reculer.

770

ALCESTE

Dis-lui, que je n'ai point d'affaires si pressées.

BASQUE

Il porte une jaquette à grand' basques plissées,

Avec du d'or dessus.

CÉLIMÈNE

Allez voir ce que c'est,
Ou bien, faites-le entrer.

775

ALCESTE

Qu'est-ce, donc, qu'il vous plaît ?
Venez, Monsieur.

SCÈNE VI

Garde, Alceste, Célimène, Éliante, Acaste, Philinte, Clitandre.

GARDE

Monsieur, j'ai deux mots à vous dire.

ALCESTE

Vous pouvez parler haut, Monsieur, pour m'en instruire.

780

GARDE

Messieurs, les maréchaux, dont j'ai commandement,
Vous mandent de venir les trouver promptement,
Monsieur.

ALCESTE

Qui ? Moi ; Monsieur.

GARDE

Vous-même.

785

ALCESTE

Et pourquoi faire ?

PHILINTE

C'est d'Oronte, et de vous, la ridicule affaire.

CÉLIMÈNE

Comment ?

PHILINTE

Oronte et lui se sont tantôt bravés,
Sur certains petits vers, qu'il n'a pas approuvés ;
Et l'on veut assoupir la chose, en sa naissance.

790

ALCESTE

Moi, je n'aurai, jamais, de lâche complaisance.

PHILINTE

Mais il faut suivre, l'ordre, allons, disposez-vous...

ALCESTE

Quel accommodement veut-on faire entre nous ?
La voix de ces messieurs, me condamnera-t-elle
À trouver bons les vers qui font notre querelle ?
Je ne me dédis point de ce que j'en ai dit,

795

Je les trouve méchants.

PHILINTE

Mais, d'un plus doux esprit...

ALCESTE

Je n'en démordrai point, les vers sont exécrables.

800

PHILINTE

Vous devez faire voir des sentiments traitables ;
Allons, venez.

ALCESTE

J'irai ; mais rien n'aura pouvoir,
De me faire dédire.

PHILINTE

Allons vous faire voir.

805

(À Clitandre et Acaste, qui rient.)

ALCESTE

Hors qu'un commandement exprès du Roi me vienne,
De trouver bons les vers, dont on se met en peine,
Je soutiendrai, toujours, morbleu, qu'ils sont mauvais,
Et qu'un homme est pendable, après les avoir faits.
Par la sangbleu, Messieurs ? Je ne croyais pas être
Si plaisant que je suis.

810

CÉLIMÈNE

Allez vite paraître
Où vous devez.

ALCESTE

J'y vais, Madame, et, sur mes pas,
Je reviens en ce lieu, pour vider nos débats.

815

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Clitandre, Acaste.

CLITANDRE

Cher marquis, je te vois l'âme bien satisfaite,
Toute chose t'égaye, et rien ne t'inquiète.
En bonne foi, crois-tu, sans t'éblouir les yeux,
Avoir de grands sujets de paraître joyeux.

ACASTE

Parbleu ! Je ne vois pas, lorsque je m'examine, 820
Où prendre aucun sujet d'avoir l'âme chagrine,
J'ai du bien, je suis jeune, et sors d'une maison
Qui se peut dire noble, avec quelque raison ;
Et je crois, par le rang que me donne ma race,
Qu'il est fort peu d'emplois, dont je ne sois en passe. 825
Pour le coeur, dont, sur tout, nous devons faire cas,
On sait sans vanité, que je n'en manque pas ;
Et l'on m'a vu pousser, dans le monde, une affaire,
D'une assez vigoureuse, et gaillarde manière.
Pour de l'esprit, j'en ai, sans doute, et du bon goût[t]. 830
À juger sans étude, et raisonner de tout ;
À faire aux nouveautés, dont je suis idolâtre,

Figure de savant, sur les bancs du théâtre ;
 Y décider, en chef, et faire du fracas,
 À tous les beaux endroits qui méritent des Has. 835
 Je suis assez adroit, j'ai bon air ; bonne mine,
 Les dents belles, surtout, et la taille fort fine
 Quant à se mettre bien, je crois, sans me flatter,
 Qu'on serait mal venu, de me le disputer.
 Je me vois dans l'estime ; autant qu'on y puisse être 840
 Fort aimé du beau sexe, et bien auprès du maître :
 Je crois, qu'avec cela, mon cher marquis, je crois,
 Qu'on peut, par tout pays, être content de soi.

CLITANDRE

Oui, mais trouvant ailleurs, des conquêtes faciles,
 Pourquoi pousser ici, des soupirs inutiles ? 845

ACASTE

Moi ? Parbleu, je ne suis de taille ni d'humeur,
 À pouvoir, d'une belle, essayer la froideur.
 C'est aux gens mal tournés, aux mérites vulgaires,
 À brûler, constamment, pour des beautés sévères ;
 À languir à leurs pieds, et souffrir leurs rigueurs, 850
 À chercher le secours des soupirs, et des pleurs,
 Et tâcher, par des soins d'une très longue suite,
 D'obtenir ce qu'on nie à leur peu de mérite.
 Mais les gens de mon air, Marquis, ne sont pas faits,
 Pour aimer à crédit, et faire tous les frais. 855
 Quelque rare que soit le mérite des belles.
 Je pense, Dieu merci, qu'on vaut son prix comme elles ;
 Que pour se faire honneur d'un coeur comme le mien,
 Ce n'est pas la raison qu'il ne leur coûte rien ;
 Et qu'au moins, à tout mettre en de justes balances, 860
 Il faut, qu'à frais communs, se fassent les avances.

CLITANDRE

Tu penses donc, Marquis, être fort bien ici ?

ACASTE

J'ai quelque lieu, Marquis, de le penser ainsi.

CLITANDRE

Crois-moi, détache-toi de cette erreur extrême ;
Tu te flattes, mon cher, et t'aveugles toi-même.

865

ACASTE

Il est vrai, je me flatte, et m'aveugle, en effet.

CLITANDRE

Mais, qui te fait juger ton bonheur si parfait ?

ACASTE

Je me flatte.

CLITANDRE

Sur quoi fonder tes conjectures ?

ACASTE

Je m'aveugle.

870

CLITANDRE

En as-tu des preuves qui soient sûres ?

ACASTE

Je m'abuse, te dis-je.

CLITANDRE

Est-ce que de ses vœux,
Célimène t'a fait quelques secrets aveux ?

ACASTE

Non, je suis maltraité.

875

CLITANDRE

Réponds-moi, je te prie.

ACASTE

Je n'ai que des rebuts.

CLITANDRE

Laissons la raillerie,
Et me dis quel espoir on peut t'avoir donné ?

ACASTE

Je suis le misérable, et toi le fortuné.
On a pour ma personne une aversion grande ;
Et quelqu'un de ces jours, il faut que je me pende.

880

CLITANDRE

Ô çà, veux-tu, Marquis, pour ajuster nos vœux,
Que nous tombions d'accord d'une chose tous deux ?

Que qui pourra montrer une marque certaine,
D'avoir meilleure part au coeur de Célimène.
L'autre ici, fera place au vainqueur prétendu,
Et le délivrera d'un rival assidu ?

885

ACASTE

Ah ! Parbleu, tu me plais avec un tel langage ;
Et du bon de mon coeur, à cela je m'engage.
Mais chut.

890

SCÈNE II

Célimène, Acaste, Clitandre.

CÉLIMÈNE

Encore ici ?

CLITANDRE

L'amour retient nos pas.

CÉLIMÈNE

Je viens d'ouïr entrer un carrosse là-bas,
Savez-vous qui c'est ?

895

CLITANDRE

Non.

SCÈNE III

Basque, Célimène, Acaste, Clitandre.

BASQUE

Arsinoé, Madame,
Monte ici, pour vous voir.

CÉLIMÈNE

Que me veut cette femme !

BASQUE

Éliante, là-bas, est à l'entretenir.

900

CÉLIMÈNE

De quoi s'avise-t-elle, et qui la fait venir ?

ACASTE

Pour prude consommée, en tous lieux, elle passe ;
et l'ardeur de son zèle...

CÉLIMÈNE

Oui, oui, franche grimace.
Dans l'âme, elle est du monde, et ses soins tentent tout
Pour accrocher quelqu'un sans en venir à bout.
Elle ne saurait voir, qu'avec un oeil d'envie,
Les amants déclarés dont une autre est suivie ;
Et son triste mérite, abandonné de tous,
Contre le siècle aveugle, est toujours en courroux
Elle tâche à couvrir, d'un faux voile de prude,

905

910

Ce que, chez elle, on voit d'affreuse solitude ;
Et pour sauver l'honneur de ses faibles appas,
Elle attache du crime, au pouvoir qu'ils n'ont pas,
Cependant, un amant plairait fort à la dame,
Et même, pour Alceste, elle a tendresse d'âme ;
Ce qu'il me rend de soins, outrage ses attraits,
Elle veut que ce soit un vol que je lui fais :
Et son jaloux dépit, qu'avec peine, elle cache ;
En tous endroits, sous main contre moi se détache.
Enfin je n'ai rien vu de si sot à mon gré,
Elle est impertinente au suprême degré,
Et...

915

920

SCÈNE IV

Arsinoé, Célimène.

CÉLIMÈNE

Ah ! Quel heureux sort, en ce lieu, vous amène ;
Madame, sans mentir, j'étais de vous en peine.

925

ARSINOÉ

Je viens, pour quelque avis que j'ai cru vous devoir.

CÉLIMÈNE

Ah ! Mon Dieu, que je suis contente de vous voir !

ARSINOÉ

Leur départ ne pouvait, plus à propos se faire.

CÉLIMÈNE

Voulons-nous nous asseoir ?

ARSINOÉ

Il n'est pas nécessaire, 930
 Madame, l'amitié doit surtout éclater
 Aux choses, qui le plus, nous, peuvent importer ;
 Et comme il n'en est point de plus grande importance,
 Que celles de l'honneur, et de la bienséance,
 Je viens, par un avis qui touche votre honneur, 935
 Témoigner l'amitié que, pour vous, a mon coeur.
 Hier, j'étais chez des gens ; de vertu singulière,
 Où sur vous du discours on tourna la matière ;
 Et là, votre conduite, avec ses grands éclats,
 Madame, eut le malheur qu'on ne la loua pas. 940
 Cette foule de gens dont vous souffrez visite,
 Votre galanterie, et les bruits qu'elle excite,
 Trouvèrent des censeurs plus qu'il n'aurait fallu,
 Et bien plus rigoureux que je n'eusse voulu.
 Vous pouvez bien penser quel parti je sus prendre ; 945
 Je fis ce que je pus, pour vous pouvoir défendre,
 Je vous excusai fort sur votre intention,
 Et voulus, de votre âme, être la caution.
 Mais vous savez qu'il est des choses dans la vie,
 Qu'on ne peut excuser, quoiqu'on en ait envie ; 950
 Et je me vis contrainte à demeurer d'accord
 Que l'air dont vous viviez vous faisait un peu tort.
 Qu'il prenait, dans le Monde, une méchante face,
 Qu'il n'est conte fâcheux que partout on n'en fasse ;
 Et que, si vous vouliez, tous vos déportements 955
 Pourraient moins donner prise aux mauvais jugements.
 Non que j'y croie, au fond, l'honnêteté blessée,

Me préserve le Ciel d'en avoir la pensée ;
 Mais, aux ombres du crime, on prête aisément foi,
 Et ce n'est pas assez, de bien vivre pour soi,
 Madame, je vous crois l'âme trop raisonnable,
 Pour ne pas prendre bien, cet avis profitable ;
 Et pour l'attribuer qu'aux mouvements secrets
 D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts.

960

CÉLIMÈNE

Madame, j'ai beaucoup de grâces à vous rendre :
 Un tel avis m'oblige, et loin de le mal prendre,
 J'en prétends reconnaître, à l'instant, la faveur,
 Par un avis, aussi, qui touche votre honneur :
 Et comme je vous vois vous montrer mon amie,
 En m'apprenant les bruits que de moi l'on publie,
 Je veux suivre à mon tour, un exemple si doux,
 En vous avertissant, de ce qu'on dit de vous.
 En un lieu l'autre jour, où je faisais visite,
 Je trouvai quelques gens, d'un très rare mérite,
 Qui parlant des vrais soins d'une âme qui vit bien,
 Firent tomber sur vous, Madame, l'entretien.
 Là, votre prudence, et vos éclats de zèle.
 Ne furent pas cités comme un fort bon modèle :
 Cette affectation d'un grave extérieur,
 Vos discours éternels de sagesse et d'honneur,
 Vos mines et vos cris, aux ombres d'indécence,
 Que d'un mot ambigu ; peut avoir l'innocence ;
 Cette hauteur d'estime où vous êtes de vous,
 Et ces yeux de pitié, que vous jetez sur tous ;
 Vos fréquentes leçons, et vos aigres censures,
 Sur des choses qui sont innocentes, et pures,
 Tout cela, si je puis vous parler franchement,
 Madame, fut blâmé, d'un commun sentiment.

965

970

975

980

985

À quoi bon, disaient[-ils], cette mine modeste,
 Et ce sage dehors, que dément tout le reste ? 990
 Elle est, à bien prier, exacte au dernier point,
 Mais elle bat ses gens, et ne les paye point.
 Dans tous les lieux dévots, elle étale un grand zèle
 Mais elle met du blanc et veut paraître belle ;
 Elle fait des tableaux couvrir les nudités, 995
 Mais elle a de l'amour pour les réalités.
 Pour moi, contre chacun, je pris votre défense,
 Et leur assurai fort, que c'était médisance ;
 Mais tous les sentiments combattirent le mien,
 Et leur conclusion fut que vous feriez bien, 1000
 De prendre moins de soin des actions des autres,
 Et de vous mettre un peu, plus en peine des vôtres.
 Qu'on doit se regarder soi-même un fort long temps.
 Avant que de songer à condamner les gens ;
 Qu'il faut mettre le poids d'une vie exemplaire, 1005
 Dans les corrections qu'aux autres, on veut faire ;
 Et qu'encor, vaut-il mieux s'en remettre au besoin,
 À ceux à qui le ciel en a commis le soin.
 Madame, je vous crois aussi, trop raisonnable,
 Pour ne pas prendre bien cet avis profitable, 1010
 Et pour l'attribuer qu'aux mouvements secrets,
 D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts.

ARSINOË

À quoi qu'en reprenant, on soit assujettie,
 Je ne m'attendais pas à cette répartie,
 Madame, et je vois bien, parce qu'elle a d'aigreur, 1015
 Que mon sincère avis vous a blessée au coeur.

CÉLIMÈNE

Au contraire Madame et si l'on était sage,

Ces avis mutuels seraient mis en usage,
On détruirait par là, traitant de bonne foi,
Ce grand aveuglement où chacun est pour soi. 1020
Il ne tiendra qu'à vous, qu'avec le même zèle.
Nous ne continuions cet office fidèle ;
Et ne prenions grand soin de nous dire, entre nous,
Ce que nous entendrons, vous de moi moi de vous.

ARSINOË

Ah ! Madame, de vous, je ne puis rien entendre ; 1025
C'est en moi que l'on peut trouver fort à reprendre.

CÉLIMÈNE

Madame, on peut, je crois, louer et blâmer tout,
Et chacun a raison, suivant l'âge, ou le goût :
Il est une saison pour la galanterie,
Il en est une, aussi, propre à la pruderie ? 1030
On peut, par politique, en prendre le parti,
Quand de nos jeunes ans l'éclat est amorti ;
Cela sert à couvrir de fâcheuses disgrâces.
Je ne dis pas, qu'un jour, je ne suive vos traces.
L'âge amènera tout, et ce n'est pas le temps, 1035
Madame, comme on sait, d'être prude à vingt ans.

ARSINOË

Certes, vous vous targuez d'un bien faible avantage,
Et vous faites sonner, terriblement, votre âge :
Ce que, de plus que vous, on en pourrait avoir,
N'est pas un si grand cas pour s'en tant prévaloir ; 1040
Et je ne sais pourquoi, votre âme, ainsi, s'emporte,
Madame, à me pousser de cette étrange sorte ?

CÉLIMÈNE

Et moi, je ne sais pas Madame aussi pourquoi
 On vous voit en tous lieux vous déchaîner sur moi,
 Faut-il de vos chagrins, sans cesse, à moi vous prendre ? 1045
 Et puis-je mais des soins qu'on ne va pas vous rendre ?
 Si ma personne aux gens inspire de l'amour,
 Et si l'on continue à m'offrir, chaque jour,
 Des vœux que votre cœur peut souhaiter qu'on m'ôte
 Je n'y saurais que faire, et ce n'est pas ma faute ; 1050
 Vous avez le champ libre, et je n'empêche pas,
 Que pour les attirer, vous n'ayez des appas.

ARSINOË

Hélas ! Et croyez-vous que l'on se mette en peine
 De ce nombre d'amants dont vous faites la vaine :
 Et qu'il ne nous soit pas fort aisé de juger, 1055
 À quel prix, aujourd'hui, l'on peut les engager ?
 Pensez-vous faire croire, à voir comme tout roule,
 Que votre seul mérite attire cette foule ?
 Qu'ils ne brûlent pour vous que d'un honnête amour,
 Et que pour vos vertus, ils vous font tous la cour ? 1060
 On ne s'aveugle point par de vaines défaites,
 Le monde n'est point dupe, et j'en vois qui sont faites
 À pouvoir inspirer de tendres sentiments.
 Qui chez elles, pourtant, ne fixent point d'amants ;
 Et de là nous pouvons tirer des conséquences 1065
 Qu'on n'acquiert point leurs cœurs sans de grandes avances ?
 Qu'aucun, pour nos beaux yeux n'est notre soupirant,
 Et qu'il faut acheter tous les soins qu'on nous rend.
 Ne vous enflez, donc, point d'une si grande gloire,
 Pour les petits brillants d'une faible victoire ; 1070
 Et corrigez, un peu l'orgueil de vos appas,

De traiter, pour cela les gens de haut en bas.
Si nos yeux enviaient les conquêtes des vôtres,
Je pense qu'on pourrait faire comme les autres.
Ne se point ménager, et vous faire bien voir,
Que l'on a des amants, quand on en veut avoir.

1075

CÉLIMÈNE

Ayez-en, donc, Madame, et voyons cette affaire,
Par ce rare secret, efforcez-vous de plaire :
Et sans...

ARSINOË

Brisons, Madame, un pareil entretien,
Il pousserait trop loin votre esprit, et le mien :
Et j'aurais pris, déjà, le congé qu'il faut prendre,
Si mon carrosse, encor, ne m'obligeait d'attendre.

1080

CÉLIMÈNE

Autant qu'il vous plaira, vous pouvez arrêter,
Madame, et là-dessus, rien ne doit vous hâter :
Mais, sans vous fatiguer de ma cérémonie,
Je m'en vais vous donner meilleure compagnie ;
Et Monsieur, qu'à propos le hasard fait venir,
Remplira mieux ma place à vous entretenir.
Alceste il faut que j'aie écrit un mot de lettre,
Que sans me faire tort je ne saurais remettre ;
Soyez avec Madame : elle aura la bonté
D'excuser, aisément, mon incivilité.

1085

1090

SCÈNE V

Alceste, Arsinoé.

ARSINOÉ

Vous voyez, elle veut que je vous entretienne ;
Attendant un moment, que mon carrosse vienne, 1095
Et jamais tous ses soins ne pouvaient m'offrir rien
Qui me fût plus charmant, qu'un pareil entretien.
En vérité, les gens d'un mérite sublime.
Entraînent de chacun, et l'amour, et l'estime ;
Et le vôtre, sans doute a des charmes secrets, 1100
Qui font entrer mon coeur dans tous vos intérêts,
Je voudrais que la Cour, par un regard propice,
À ce que vous valez, rendît plus de justice :
Vous avez à vous plaindre et je suis en courroux,
Quand je vois chaque jour qu'on ne fait rien pour vous. 1105

ALCESTE

Moi, Madame ! Et sur quoi pourrais-je en rien prétendre ?
Quel service, à l'État est-ce qu'on m'a vu rendre ?
Qu'ai-je fait, s'il vous plaît, de si brillant de soi,
Pour me plaindre à la Cour, qu'on ne fait rien pour moi.

ARSINOÉ

Tous ceux, sur qui la Cour jette des yeux propices, 1110
N'ont pas toujours rendu de ces fameux services ;
Il faut l'occasion, ainsi que le pouvoir :
Et le mérite, enfin, que vous nous faites voir,
Devrait...

ALCESTE

Mon Dieu ! Laissons mon mérite, de grâce, 1115
De quoi voulez-vous, là que la Cour s’embarrasse ?
Elle aurait fort à faire, et ses soins seraient grands,
D’avoir à déterrer le mérite des gens.

ARSINOË

Un mérite éclatant se déterre lui-même ;
Du vôtre, en bien des lieux, on fait un cas extrême ; 1120
Et vous saurez de moi : qu’en deux fort bons endroits,
Vous fûtes hier, loué par des gens d’un grand poids.

ALCESTE

Eh ! Madame, l’on loue, aujourd’hui, tout le monde,
Et le siècle par là, n’a rien qu’on ne confonde :
Tout est d’un grand mérite également doué, 1125
Ce n’est plus un honneur, que de se voir loué ;
D’éloges, on regorge ; à la tête, on les jette,
Et mon valet de chambre est mis dans la Gazette.

ARSINOË

Pour moi, je voudrais bien, que pour vous montrer mieux,
Une charge, à la Cour, vous pût frapper les yeux : 1130
Pour peu que d’y songer, vous nous fassiez les mines ;
On peut pour vous servir, remuer des machines ;
Et j’ai des gens en main, que j’emploierai pour vous,
Qui vous feront, à tout, un chemin assez doux.

ALCESTE

Et que voudriez-vous, Madame que j’y fisse ! 1135

L'humeur dont je me sens, veut que je m'en bannisse ;
 Le Ciel ne m'a point fait, en me donnant le jour,
 Une âme compatible avec l'air de la Cour,
 Je ne me trouve point les vertus nécessaires
 Pour y bien réussir, et faire mes affaires. 1140
 Être franc et sincère, est mon plus grand talent,
 Je ne sais point jouer les hommes en parlant ;
 Et qui n'a pas le don de cacher ce qu'il pense,
 Doit faire en ce pays fort peu de résidence.
 Hors de la Cour, sans doute ; on n'a pas cet appui, 1145
 Et ces titres d'honneur qu'elle donne aujourd'hui
 Mais on n'a pas aussi, perdant ces avantages,
 Le chagrin de jouer de fort sots personnages.
 On n'a point à souffrir mille rebuts cruels,
 On n'a point à louer les vers de messieurs Tels, 1150
 À donner de l'encens à Madame une Telle,
 Et de nos francs marquis essuyer la cervelle.

ARSINOË

Laissons, puisqu'il vous plaît, ce chapitre de Cour
 Mais il faut que mon coeur vous plaigne en votre amour ;
 Et pour vous découvrir, là-dessus, mes pensées, 1155
 Je souhaiterais fort vos ardeurs mieux placées :
 Vous méritez, sans doute, un sort beaucoup plus doux,
 Et celle qui vous charme est indigne de vous.

ALCESTE

Mais, en disant cela, songez-vous, je vous prie,
 Que cette personne est, Madame, votre amie ? 1160

ARSINOË

Oui, mais ma conscience est blessée en effet,

De souffrir plus longtemps, le tort que l'on vous fait :
L'état où je vous vois, afflige trop mon âme,
Et je vous donne avis, qu'on trahit votre flamme.

ALCESTE

C'est me montrer, Madame, un tendre mouvement ;
Et de pareils avis obligent un amant.

1165

ARSINOË

Oui, toute mon amie, elle est, et je la nomme
Indigne d'asservir le coeur d'un galant homme ;
Et le sien n'a, pour vous, que de feintes douceurs.

ALCESTE

Cela se peut, Madame, on ne voit pas les coeurs ;
Mais votre charité se serait bien passée
De jeter, dans le mien, une telle pensée.

1170

ARSINOË

Si vous ne voulez pas être désabusé,
Il faut ne vous rien dire, il est assez aisé.

ALCESTE

Non ; mais sur ce sujet, quoi que l'on nous expose,
Les doutes sont fâcheux, plus que tout autre chose ;
Et je voudrais, pour moi, qu'on ne me fit savoir
Que ce, qu'avec clarté, l'on peut me faire voir.

1175

ARSINOË

Hé bien c'est assez dit ; et, sur cette matière

Vous allez recevoir une pleine lumière. 1180
Oui, je veux que de tout, vos yeux vous fassent foi,
Donnez-moi, seulement, la main jusque chez moi.
Là ; je vous ferai voir une preuve fidèle
De l'infidélité du coeur de votre belle ;
Et si pour d'autres yeux ; le vôtre peut brûler, 1185
On pourra vous offrir de quoi vous consoler.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Éliante, Philinte.

PHILINTE

Non, l'on n'a point vu d'âme à manier si dure,
Ni d'accommodement plus pénible à conclure ;
En vain de tous côtés, on l'a voulu tourner,
Hors de son sentiment, on n'a pu l'entraîner ; 1190
Et, jamais, différend si bizarre, je pense,
N'avait de ces messieurs, occupé la prudence.
Non, Messieurs, disait-il je ne me dédis point.
Et tomberai d'accord de tout, hors de ce point.
De quoi s'offense-t-il ? Et que veut-il me dire ? 1195
Y va-t-il de sa gloire, à ne pas bien écrire ?
Que lui fait mon avis, qu'il a pris de travers ?
On peut être honnête homme, et faire mal des vers ;
Ce n'est point à l'honneur, que touchent ces matières,
Je le tiens galant homme en toutes les manières, 1200
Homme de qualité, de mérite, et de coeur,
Tout ce qu'il vous plaira mais fort méchant auteur,
Je louerai, si l'on veut, son train, et sa dépense,
Son adresse à cheval, aux armes, à la danse ;
Mais pour louer ses vers, je suis son serviteur ; 1205
Et lorsque d'en mieux faire, on n'a pas le bonheur,

On ne doit de rimer, avoir aucune envie,
 Qu'on n'y soit condamné, sur peine de la vie.
 Enfin, toute la grâce, et l'accommodement,
 Où s'est, avec effort, plié son sentiment. 1210
 C'est de dire, croyant adoucir bien son style,
 Monsieur, je suis fâché d'être si difficile ;
 Et, pour l'amour de vous, je voudrais de bon coeur,
 Avoir trouvé, tantôt, votre sonnet meilleur ;
 Et dans une embrassade, on leur a, pour conclure, 1215
 Fait vite, envelopper toute la procédure.

ÉLIANTE

Dans ses façons d'agir, il est fort singulier,
 Mais j'en fais, je l'avoue, un cas particulier ;
 Et la sincérité dont son âme se pique,
 A quelque chose, en soi, de noble, et d'héroïque ; 1220
 C'est une vertu rare, au siècle d'aujourd'hui,
 Et je la voudrais voir, partout, comme chez lui.

PHILINTE

Pour moi, plus je le vois, plus, surtout, je m'étonne ;
 De cette passion où son coeur s'abandonne :
 De l'humeur dont le ciel a voulu le former, 1225
 Je ne sais pas comment il s'avise d'aimer ;
 Et je sais moins encor comment votre cousine
 Peut être la personne où son penchant l'incline.

ÉLIANTE

Cela fait assez voir que l'amour dans les coeurs,
 N'est pas, toujours, produit par un rapport d'humeurs ; 1230
 Et toutes ces raisons de douces sympathies,
 Dans cet exemple-ci, se trouvent démenties.

PHILINTE

Mais, croyez-vous qu'on l'aime, aux choses qu'on peut voir ?

ÉLIANTE

C'est un point qu'il n'est pas fort aisé de savoir.
Comment pouvoir juger s'il est vrai qu'elle l'aime ? 1235
Son coeur, de ce qu'il sent, n'est pas bien sûr lui-même ;
Il aime quelquefois, sans qu'il le sache bien,
Et croit aimer, aussi, parfois, qu'il n'en est rien.

PHILINTE

Je crois que notre ami, près de cette cousine,
Trouvera des chagrins plus qu'il ne s'imagine ; 1240
Et s'il avait mon coeur, à dire vérité,
Il tournerait ses vœux tout d'un autre côté ;
Et par un choix plus juste, on le verrait, Madame,
Profiter des bontés que lui montre votre âme.

ÉLIANTE

Pour moi, je n'en fais point de façons, et je crois 1245
Qu'on doit, sur de tels points, être de bonne foi :
Je ne m'oppose point à toute sa tendresse,
Au contraire, mon coeur pour elle s'intéresse ;
Et si c'était qu'à moi la chose pût tenir,
Moi-même, à ce qu'il aime, on me verrait l'unir. 1250
Mais, si dans un tel choix, comme tout se peut faire,
Son amour éprouvait quelque destin contraire,
S'il fallait que d'un autre on couronnât les feux,
Je pourrais me résoudre à recevoir ses vœux ;
Et le refus souffert, en pareille occurrence, 1255
Ne m'y ferait trouver aucune répugnance.

PHILINTE

Et moi, de mon côté, je ne m'oppose pas,
Madame, à ces bontés qu'ont pour lui, vos appas ;
Et lui-même, s'il veut, il peut bien vous instruire
De ce que, là-dessus, j'ai pris soin de lui dire. 1260
Mais si par un hymen qui les joindrait eux deux,
Vous étiez hors d'état de recevoir ses vœux,
Tous les miens tenteraient la faveur éclatante,
Qu'avec tant de bonté, votre âme lui présente :
Heureux si quand son coeur s'y pourra dérober, 1265
Elle pouvait sur moi, Madame, retomber.

ÉLIANTE

Vous vous divertissez, Philinte.

PHILINTE

Non, Madame,
Et je vous parle, ici, du meilleur de mon âme ;
J'attends l'occasion de m'offrir hautement ; 1270
Et de tous mes souhaits, j'en presse le moment.

SCÈNE II

Alceste, Éliante, Philinte.

ALCESTE

Ah ! Faites-moi raison, Madame, d'une offense
Qui vient de triompher de toute ma constance.

ÉLIANTE

Qu'est-ce, donc ? Qu'avez-vous qui vous puisse émouvoir ?

ALCESTE

J'ai ce que, sans mourir, je ne puis concevoir ;
Et le déchaînement de toute la nature,
Ne m'accablerait pas comme cette aventure.
C'en est fait... Mon amour... Je ne saurais parler.

1275

ÉLIANTE

Que votre esprit, un peu, tâche à se rappeler !

ALCESTE

Ô juste ciel ! Faut-il qu'on joigne à tant de grâces,
Les vices odieux des âmes les plus basses ?

1280

ÉLIANTE

Mais encor qui vous peut...

ALCESTE

Ah ! Tout est ruiné,
Je suis, je suis trahi, je suis assassiné :
Célimène... Eût-on pu croire cette nouvelle ?
Célimène me trompe, et n'est qu'une infidèle.

1285

ÉLIANTE

Avez-vous, pour le croire, un juste fondement ?

PHILINTE

Peut-être, est-ce un soupçon conçu légèrement,
Et votre esprit jaloux prend parfois des chimères.

ALCESTE

Ah ! Morbleu, mêlez-vous, Monsieur ; de vos affaires, 1290
C'est de sa trahison n'être que trop certain,
Que l'avoir, dans ma poche, écrite de sa main.
Oui, Madame, une lettre écrite pour Oronte,
A produit, à mes yeux, ma disgrâce et sa honte ;
Oronte, dont j'ai cru qu'elle fuyait les soins, 1295
Et que, de mes rivaux, je redoutais le moins.

PHILINTE

Une lettre peut bien tromper par l'apparence,
Et n'est pas quelquefois si coupable qu'on pense.

ALCESTE

Monsieur, encore un coup, laissez-moi, s'il vous plaît,
Et ne prenez souci que de votre intérêt. 1300

ÉLIANTE

Vous devez modérer vos transports, et l'outrage...

ALCESTE

Madame, c'est à vous qu'appartient cet ouvrage,
C'est à vous que mon coeur a recours aujourd'hui
Pour pouvoir s'affranchir de son cuisant ennui.
Vengez-moi d'une ingrate et perfide parente, 1305
Qui trahit, lâchement, une ardeur si constante ;

Vengez-moi de ce trait qui doit vous faire horreur.

ÉLIANTE

Moi, vous venger ! Comment ?

ALCESTE

En recevant mon coeur.
Acceptez-le Madame, au lieu de l'infidèle, 1310
C'est par là que je puis prendre venge[a]nce d'elle :
Et je la veux punir par les sincères vœux,
Par le profond amour, les soins respectueux,
Les devoirs empressés et l'assidu service
Dont ce coeur va vous faire un ardent sacrifice. 1315

ÉLIANTE

Je compatis, sans doute, à ce que vous souffrez,
Et ne méprise point le coeur que vous m'offrez :
Mais, peut-être le mal n'est pas si grand qu'on pense,
Et vous pourrez quitter ce désir de venge[a]nce.
Lorsque l'injure part d'un objet plein d'appas, 1320
On fait force desseins, qu'on n'exécute pas :
On a beau voir, pour rompre, une raison puissante,
Une coupable aimée est bientôt innocente ;
Tout le mal qu'on lui veut, se dissipe aisément,
Et l'on sait ce que c'est, qu'un courroux d'un amant. 1325

ALCESTE

Non, non Madame, non l'offense est trop mortelle,
Il n'est point de retour, et je romps avec elle ;
Rien ne saurait changer le dessein que j'en fais,
Et je me punirais de l'estimer jamais.

La voici. Mon courroux redouble à cette approche,
Je vais de sa noirceur, lui faire un vif reproche,
Pleinement, la confondre, et vous porter après,
Un coeur tout dégagé de ses trompeurs attraits.

1330

SCÈNE III

Célimène, Alceste.

ALCESTE

Ô ciel ! De mes transports puis-je être, ici, le maître ?

CÉLIMÈNE

Ouais, quel est, donc, le trouble où je vous vois paraître ?
Et que me veulent dire et ces soupirs poussés,
Et ces sombres regards que, sur moi, vous lancez ?

1335

ALCESTE

Que toutes les horreurs, dont une âme est capable,
À vos déloyautés, n'ont rien de comparable :
Que le sort, les démons et le ciel en courroux
N'ont jamais rien produit de si méchant que vous.

1340

CÉLIMÈNE

Voilà certainement des douceurs que j'admire.

ALCESTE

Ah ! Ne plaisantez point, il n'est pas temps de rire,
Rougissez, bien plutôt, vous en avez raison :
Et j'ai de sûrs témoins de votre trahison.

1345

Voilà ce que marquaient les troubles de mon âme,
Ce n'était pas en vain, que s'alarmait ma flamme :
Par ces fréquents soupçons, qu'on trouvait odieux,
Je cherchais le malheur qu'ont rencontré mes yeux :
Et malgré tous vos soins, et votre adresse à feindre, 1350
Mon astre me disait, ce que j'avais à craindre.
Mais ne présumez pas que, sans être vengé,
Je souffre le dépit de me voir outragé,
Je sais que, sur les vœux, on n'a point de puissance ;
Que l'amour veut partout naître sans dépendance ; 1355
Que jamais, par la force, on n'entra dans un cœur,
Et que toute âme est libre à nommer son vainqueur.
Aussi ne trouverais-je aucun sujet de plainte,
Si, pour moi, votre bouche avait parlé sans feinte ;
Et, rejetant mes vœux dès le premier abord, 1360
Mon cœur n'aurait eu droit de s'en prendre qu'au sort.
Mais d'un aveu trompeur voir ma flamme applaudie,
C'est une trahison, c'est une perfidie,
Qui ne saurait trouver de trop grands châtiments :
Et je puis tout permettre à mes ressentiments. 1365
Oui, oui, redoutez tout, après un tel outrage.
Je ne suis plus à moi, je suis tout à la rage ;
Percé du coup mortel dont vous m'assassinez,
Mes sens, par la raison ; ne sont plus gouvernés ;
Je cède aux mouvements d'une juste colère, 1370
Et je ne réponds pas de ce que je puis faire.

CÉLIMÈNE

D'où vient donc, je vous prie, un tel emportement ?
Avez-vous dites-moi, perdu le jugement ?

ALCESTE

Oui, oui, je l'ai perdu, lorsque dans votre vue

J'ai pris pour mon malheur, le poison qui me tue.
Et que j'ai cru trouver quelque sincérité
Dans les traîtres appas dont je fus enchanté.

1375

CÉLIMÈNE

De quelle trahison pouvez-vous donc, vous plaindre ?

ALCESTE

Ah ! Que ce coeur est double, et sait bien l'art de feindre !
Mais, pour le mettre à bout, j'ai des moyens tous prêts :
Jetez ici les yeux, et connaissez vos traits ;
Ce billet découvert, suffit pour vous confondre ;
Et, contre ce témoin on n'a rien à répondre.

1380

CÉLIMÈNE

Voilà donc le sujet qui vous trouble l'esprit ?

ALCESTE

Vous ne rougissez pas en voyant cet écrit ?

1385

CÉLIMÈNE

Et par quelle raison faut-il que, j'en rougisse ?

ALCESTE

Quoi ! Vous joignez, ici, l'audace, à l'artifice ?
Le désavouerez-vous, pour n'avoir point de seing ?

CÉLIMÈNE

Pourquoi désavouer un billet de ma main ?

ALCESTE

Et vous pouvez le voir sans demeurer confuse
Du crime dont vers moi son style vous accuse ?

1390

CÉLIMÈNE

Vous êtes, sans mentir, un grand extravagant.

ALCESTE

Quoi ! Vous bravez, ainsi, ce témoin convaincant :
Et ce qu'il m'a fait voir de douceur pour Oronte
N'a, donc, rien qui m'outrage, et qui vous fasse honte.

1395

CÉLIMÈNE

Oronte ! Qui vous dit que la lettre est pour lui ?

ALCESTE

Les gens qui, dans mes mains, l'ont remise, aujourd'hui
Mais je veux consentir qu'elle soit pour un autre,
Mon coeur en a-t-il moins à se plaindre du vôtre ?
En serez-vous, vers moi, moins coupable en effet ?

1400

CÉLIMÈNE

Mais si c'est une femme à qui va ce billet,
En quoi vous blesse-t-il ? Et qu'a-t-il de coupable ?

ALCESTE

Ah ! Le détour est bon, et l'excuse admirable,
Je ne m'attendais pas, je, l'avoue, à ce trait :
Et me voilà, par là, convaincu tout à fait.

1405

Osez-vous recourir à ces ruses grossières :
Et croyez-vous les gens si privés de lumières ?
Voyons, voyons un peu, par quel biais, de quel air,
Vous voulez soutenir un mensonge si clair,
Et comment vous pourrez tourner pour une femme,
Tous les mots d'un billet qui montre tant de flamme !
Ajustez, pour couvrir un manquement de foi,
Ce que je m'en vais lire...

1410

CÉLIMÈNE

Il ne me plaît pas, moi.
Je vous trouve plaisant d'user d'un tel empire,
Et de me dire, au nez, ce que vous m'osez dire.

1415

ALCESTE

Non, non sans s'emporter, prenez un peu, souci
De me justifier les termes que voici.

CÉLIMÈNE

Non, je n'en veux rien faire : et, dans cette occurrence,
Tout ce que vous croirez, m'est de peu d'importance.

1420

ALCESTE

De grâce, montrez-moi, je serai satisfait,
Qu'on peut pour une femme, expliquer ce billet.

CÉLIMÈNE

Non, il est pour Oronte, et je veux qu'on le croie,
Je reçois tous ses soins avec beaucoup de joie,
J'admire ce qu'il dit, j'estime ce qu'il est ;
Et je tombe d'accord de tout ce qu'il vous plaît.

1425

Faites, prenez parti, que rien ne vous arrête.
Et ne me rompez pas, davantage, la tête.

ALCESTE

Ciel ! Rien de plus cruel peut-il être inventé,
Et jamais, coeur fut-il de la sorte traité ? 1430
Quoi! D'un juste courroux je suis ému contre elle,
C'est moi qui me viens plaindre, et c'est moi qu'on querelle !
On pousse ma douleur, et mes soupçons à bout,
On me laisse tout croire, on fait gloire de tout ;
Et cependant, mon coeur est, encore, assez lâche, 1435
Pour ne pouvoir briser la chaîne qui l'attache,
Et pour ne pas s'armer d'un généreux mépris
Contre l'ingrat objet dont il est trop épris !
Ah ! Que vous savez bien ici, contre moi-même,
Perfide, vous servir de ma faiblesse extrême, 1440
Et ménager, pour vous, l'excès prodigieux
De ce fatal amour, né de vos traîtres yeux !
Défendez-vous, au moins, d'un crime qui m'accable,
Et cessez d'affecter d'être, envers moi, coupable ;
Rendez-moi, s'il se peut, ce billet innocent 1445
À vous prêter les mains, ma tendresse consent ;
Efforcez-vous, ici, de paraître fidèle,
Et je m'efforcerai, moi, de vous croire telle.

CÉLIMÈNE

Allez, vous êtes fou, dans vos transports jaloux,
Et ne méritez pas l'amour qu'on a pour vous. 1450
Je voudrais bien savoir, qui pourrait me contraindre
À descendre, pour vous aux bassesses de feindre :
Et pourquoi, si mon coeur penchait d'autre côté,
Je ne le dirais pas avec sincérité ?
Quoi ! De mes sentiments l'obligeante assurance : 1455

Contre tous vos soupçons, ne prend pas ma défense ?
 Auprès d'un tel garant, sont-ils de quelque poids ?
 N'est-ce pas m'outrager, que d'écouter leur voix ?
 Et puisque notre coeur fait un effort extrême,
 Lorsqu'il peut se résoudre à confesser qu'il aime ; 1460
 Puisque l'honneur du sexe, ennemi de nos feux,
 S'oppose, fortement, à de pareils aveux ;
 L'amant qui voit pour lui, franchir un tel obstacle,
 Doit-il impunément douter de cet oracle :
 Et n'est-il pas coupable, en ne s'assurant pas, 1465
 À ce qu'on ne dit point qu'après de grands combats ?
 Allez, de tels soupçons méritent ma colère,
 Et vous ne valez pas que l'on vous considère :
 Je suis sotte, et veux mal à ma simplicité,
 De conserver, encor, pour vous quelque bonté ? 1470
 Je devrais, autre part, attacher mon estime,
 Et vous faire un sujet de plainte légitime.

ALCESTE

Ah ! Traîtresse, mon faible est étrange pour vous ?
 Vous me trompez, sans doute, avec des mots si doux :
 Mais, il n'importe, il faut suivre ma destinée, 1475
 À votre foi, mon âme est toute abandonnée,
 Je veux voir, jusqu'au bout, quel sera votre coeur :
 Et si, de me trahir, il aura la noirceur.

CÉLIMÈNE

Non, vous ne m'aimez point comme il faut que l'on aime.

ALCESTE

Ah ! Rien n'est comparable à mon amour extrême ; 1480
 Et, dans l'ardeur qu'il a de se montrer à tous,

Il va, jusqu'à former des souhaits contre vous,
Oui, je voudrais qu'aucun ne vous trouvât aimable,
Que vous fussiez réduite en un sort misérable,
Que le ciel, en naissant, ne vous eût donné rien,
Que vous n'eussiez ni rang, ni naissance, ni bien,
Afin que de mon coeur, l'éclatant sacrifice,
Vous pût, d'un pareil sort réparer l'injustice :
Et que j'eusse la joie, et la gloire, en ce jour,
De vous voir tenir tout, des mains de mon amour.

1485

1490

CÉLIMÈNE

C'est me vouloir du bien, d'une étrange manière !
Me préserve le Ciel, que vous ayez matière...
Voici Monsieur du Bois, plaisamment, figuré.

SCÈNE IV

Du Bois, Célimène, Alceste.

ALCESTE

Que veut cet équipage, et cet air effaré ?
Qu'as-tu ?

1495

DU BOIS

Monsieur...

ALCESTE

Hé bien.

DU BOIS

Voici bien des mystères.

ALCESTE

Qu'est-ce ?

DU BOIS

Nous sommes mal, Monsieur, dans nos affaires.

1500

ALCESTE

Quoi ?

DU BOIS

Parlerai-je haut ?

ALCESTE

Oui, parle, et promptement.

DU BOIS

N'est-il point là, quelqu'un...

ALCESTE

Ah ! Que d'amusement.
Veux-tu parler ?

1505

DU BOIS

Monsieur, il faut faire retraite.

ALCESTE

Comment ?

DU BOIS

Il faut d'ici, déloger sans trompette.

ALCESTE

Et pourquoi ?

1510

DU BOIS

Je vous dis qu'il faut quitter ce lieu.

ALCESTE

La cause ?

DU BOIS

Il faut partir, Monsieur, sans dire adieu.

ALCESTE

Mais, par quelle raison, me tiens-tu ce langage.

DU BOIS

Par la raison, Monsieur, qu'il faut plier bagage.

1515

ALCESTE

Ah ! Je te casserai la tête, assurément,
Si tu ne veu[x], maraud, t'expliquer autrement.

DU BOIS

Monsieur, un homme noir, et d'habit et de mine,
Est venu nous laisser, jusque dans la cuisine,
Un papier griffonné d'une telle façon, 1520
Qu'il faudrait, pour le lire, être pis que démon.
C'est de votre procès, je n'en fais aucun doute ;
Mais le diable d'enfer, je crois, n'y verrait goutte.

ALCESTE

Hé bien ? Quoi ? Ce papier, qu'a-t-il à démêler,
Traître, avec le départ dont tu viens me parler ? 1525

DU BOIS

C'est pour vous dire ici, Monsieur, qu'une heure ensuite,
Un homme, qui souvent vous vient rendre visite,
Est venu vous chercher avec empressement ;
Et ne vous trouvant pas, m'a chargé, doucement ;
Sachant que je vous sers avec beaucoup de zèle, 1530
De vous dire... Attendez, comme est-ce qu'il s'appelle ?

ALCESTE

Laisse-là, son nom, traître, et dis ce qu'il t'a dit.

DU BOIS

C'est un de vos amis, enfin, cela suffit.
Il m'a dit que d'ici, votre péril vous chasse,
Et que, d'être arrêté, le sort vous y menace. 1535

ALCESTE

Mais quoi ? N'a-t-il voulu te rien spécifier ?

DU BOIS

Non, il m'a demandé de l'encre et du papier ;
Et vous a fait un mot où vous pourrez, je pense,
Du fond de ce mystère ; avoir la connaissance.

ALCESTE

Donne-le donc.

1540

CÉLIMÈNE

Que peut envelopper ceci ?

ALCESTE

Je ne sais, mais j'aspire à m'en voir éclairci.
Auras-tu bientôt fait, impertinent au diable ?

DU BOIS *(après l'avoir longtemps cherché)*

Ma foi, je l'ai, Monsieur, laissé sur votre table.

ALCESTE

Je ne sais qui me tient...

1545

CÉLIMÈNE

Ne vous emportez pas,
Et courez démêler un pareil embarras.

ALCESTE

Il semble que le sort, quelque soin que je prenne,
Ait juré d'empêcher que je vous entretienne ;

Mais pour en triompher ; souffrez à mon amour,
De vous revoir, Madame, avant la fin du jour.

1550

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Alceste, Philinte.

ALCESTE

La résolution en est prise, vous dis-je.

PHILINTE

Mais, quel que soit ce coup, faut-il qu'il vous oblige...

ALCESTE

Non, vous avez beau faire, et beau me raisonner,
Rien de ce que je dis ne me peut détourner :
Trop de perversité règne au siècle où nous sommes.
Et je veux me tirer du commerce des hommes.
Quoi ! Contre ma partie, on voit, tout à la fois
L'honneur, la probité, la pudeur, et les lois :
On publie, en tous lieux, l'équité de ma cause :
Sur la foi de mon droit, mon âme se repose :
Cependant je me vois trompé par le succès,
J'ai pour moi la justice, et je perds mon procès !
Un traître, dont on sait la scandaleuse histoire,
Est sorti triomphant d'une fausseté noire !

1555

1560

1565

Toute la bonne foi cède à sa trahison !
 Il trouve, en m'égorgeant, moyen d'avoir raison !
 Le poids de sa grimace, où brille l'artifice,
 Renverse le bon droit, et tourne la justice !
 Il fait, par un arrêt, couronner son forfait : 1570
 Et non content encor du tort que l'on me fait,
 Il court parmi le monde un livre abominable,
 Et de qui la lecture est même condamnable !
 Un livre à mériter la dernière rigueur,
 Dont le fourbe a le front de me faire l'auteur ! 1575
 Et là-dessus, on voit Oronte qui murmure,
 Et tâche, méchamment d'appuyer l'imposture !
 Lui, qui d'un honnête homme, à la cour tient le rang !
 À qui je n'ai rien fait qu'être sincère et franc !
 Qui me vient malgré moi, d'une ardeur empressée, 1580
 Sur des vers qu'il a faits, demander ma pensée ;
 Et parce que j'en use avec honnêteté,
 Et ne le veux trahir, lui ni la vérité,
 Il aide à m'accabler d'un crime imaginaire :
 Le voilà devenu mon plus grand adversaire ! 1585
 Et jamais de son coeur je n'aurai de pardon,
 Pour n'avoir pas trouvé que son sonnet fût bon !
 Et les hommes, morbleu, sont faits de cette sorte !
 C'est à ces actions que la gloire les porte !
 Voilà la bonne foi, le zèle vertueux, 1590
 La justice, et l'honneur, que je trouve chez eux !
 Allons, c'est trop souffrir les chagrins qu'on nous forge,
 Tirons-nous de ce bois, et de ce coupe-gorge !
 Puisque entre humains, ainsi, vous vivez en vrais loups,
 Traîtres, vous ne m'aurez de ma vie avec vous. 1595

PHILINTE

Je trouve un peu bien prompt le dessein où vous êtes,

Et tout le mal n'est pas si grand que vous le faites :
Ce que votre partie ose vous imputer,
N'a point eu le crédit de vous faire arrêter ;
On voit son faux rapport, lui-même, se détruire,
Et c'est une action qui pourrait bien lui nuire.

1600

ALCESTE

Lui ! De semblables tours, il ne craint point l'éclat,
Il a permission d'être franc scélérat ;
Et loin qu'à son crédit nuise cette aventure,
On l'en verra, demain, en meilleure posture.

1605

PHILINTE

Enfin, il est constant qu'on n'a point trop donné
Au bruit que, contre vous, sa malice a tourné.
De ce côté, déjà, vous n'avez rien à craindre ;
Et pour votre procès, dont vous pouvez vous plaindre,
Il vous est, en justice, aisé d'y revenir,
Et contre cet arrêt...

1610

ALCESTE

Non, je veux m'y tenir.
Quelque sensible tort qu'un tel arrêt me fasse,
Je me garderai bien de vouloir qu'on le casse :
On y voit trop à plein le bon droit maltraité,
Et je veux qu'il demeure à la postérité,
Comme une marque insigne, un fameux témoignage ;
De la méchanceté des hommes de notre âge.
Ce sont vingt-mille francs qu'il m'en pourra coûter,
Mais, pour vingt-mille francs, j'aurai droit de pester
Contre l'iniquité de la nature humaine,
Et de nourrir, pour elle, une immortelle haine.

1615

1620

PHILINTE

Mais enfin...

ALCESTE

Mais enfin, vos soins sont superflus :
Que pouvez-vous, Monsieur, me dire là-dessus, 1625
Aurez-vous bien le front de me vouloir, en face,
Excuser les horreurs de tout ce qui se passe ?

PHILINTE

Non : je tombe d'accord de tout ce qu'il vous plaît,
Tout marche par cabale, et par pur intérêt ;
Ce n'est plus que la ruse aujourd'hui qui l'emporte, 1630
Et les hommes devraient être faits d'autre sorte.
Mais est-ce une raison que leur peu d'équité,
Pour vouloir se tirer de leur société ?
Tous ces défauts humains nous donnent, dans la vie,
Des moyens d'exercer notre philosophie. 1635
C'est le plus bel emploi que trouve la vertu ;
Et si, de probité, tout était revêtu.
Si tous les coeurs étaient, franc[s], justes, et dociles,
La plupart des vertus nous seraient inutiles,
Puisqu'on en met l'usage à pouvoir sans ennui, 1640
Supporter dans nos droits, l'injustice d'autrui ;
Et de même qu'un coeur d'une vertu profonde...

ALCESTE

Je sais que vous parlez, Monsieur, le mieux du monde,
En beaux raisonnements, vous abondez toujours,
Mais vous perdez le temps, et tous vos beaux discours : 1645
La raison, pour mon bien, veut que je me retire,

Je n'ai point, sur ma langue, un assez grand empire ?
De ce que je dirais je ne répondrais pas :
Et je me jetterais cent choses sur les bras.
Laissez-moi, sans dispute, attendre Célimène,
Il faut qu'elle consente au dessein qui m'amène :
Je vais voir si son coeur a de l'amour pour moi,
Et c'est ce moment-ci qui doit m'en faire foi.

1650

PHILINTE

Montons chez Éliante, attendant sa venue.

ALCESTE

Non, de trop de souci je me sens l'âme émue,
Allez-vous-en la voir, et me laissez, enfin,
Dans ce petit coin sombre, avec mon noir chagrin.

1655

PHILINTE

C'est une compagnie étrange, pour attendre,
Et je vais obliger Éliante à descendre.

SCÈNE II

Oronte, Célimène, Alceste.

ORONTE

Oui, c'est à vous, de voir, si par des noeuds si doux
Madame, vous voulez m'attacher tout à vous :
Il me faut de votre âme, une pleine assurance,
Un amant, là-dessus n'aime point qu'on balance :
Si l'ardeur de mes feux a pu vous émouvoir,
Vous ne devez point feindre à me le faire voir ;

1660

1665

Et la preuve, après tout, que je vous en demande,
C'est de ne plus souffrir qu'Alceste vous prétende,
De le sacrifier, Madame, à mon amour.
Et, de chez vous, enfin, le bannir dès ce jour.

CÉLIMÈNE

Mais quel sujet si grand contre lui, vous irrite, 1670
Vous, à qui j'ai tant vu parler de son mérite ?

ORONTE

Madame, il ne faut point ces éclaircissements ;
Il s'agit de savoir quels sont vos sentiments.
Choisissez s'il vous plaît, de garder l'un, ou l'autre :
Ma résolution n'attend rien que la vôtre. 1675

ALCESTE *(sortant du coin où il s'était retiré)*

Oui, Monsieur a raison ; Madame, il faut choisir,
Et sa demande, ici, s'accorde à mon désir,
Pareille ardeur me presse, et même soin m'amène ;
Mon amour veut du vôtre, une marque certaine.
Les choses ne sont plus pour traîner en longueur, 1680
Et voici le moment d'expliquer votre coeur.

ORONTE

Je ne veux point, Monsieur, d'une flamme importune,
Troubler, aucunement, votre bonne fortune.

ALCESTE

Je ne veux point, Monsieur, jaloux, ou non jaloux,
partager de son coeur, rien du tout avec vous. 1685

ORONTE

Si votre amour, au mien, lui semble préférable...

ALCESTE

Si du moindre penchant elle est pour vous capable...

ORONTE

Je jure de n'y rien prétendre désormais.

ALCESTE

Je jure, hautement, de ne la voir jamais.

ORONTE

Madame, c'est à vous, de parler sans contrainte.

1690

ALCESTE

Madame, vous pouvez vous expliquer sans crainte.

ORONTE

Vous n'avez qu'à nous dire où s'attachent vos vœux.

ALCESTE

Vous n'avez qu'à trancher, et choisir de nous deux.

ORONTE

Quoi ? Sur un pareil choix, vous semblez être en peine !

ALCESTE

Quoi ! Votre âme balance, et paraît incertaine !

1695

CÉLIMÈNE

Mon Dieu ! Que cette instance est là, hors de saison :

Et que vous témoignez, tous deux, peu de raison !

Je sais prendre parti sur cette préférence,

Et ce n'est pas mon coeur, maintenant, qui balance :

Il n'est point suspendu, sans doute, entre vous deux,

1700

Et rien n'est si tôt fait que le choix de nos vœux.

Mais je souffre, à vrai dire, une gêne trop forte,

À prononcer en face, un aveu de la sorte,

Je trouve que ces mots, qui sont désobligeants,

Ne se doivent point dire en présence des gens :

1705

Qu'un coeur, de son penchant donne assez de lumière,

Sans qu'on nous fasse aller jusqu'à rompre en visière,

Et qu'il suffit, enfin, que de plus doux témoins

Instruisent un amant, du malheur de ses soins.

ORONTE

Non, non, un franc aveu n'a rien que j'appréhende

1710

J'y consens pour ma part.

ALCESTE

Et moi je le demande ;

C'est son éclat, surtout, qu'ici j'ose exiger,

Et je ne prétends point, vous voir rien ménager.

Conserver tout le monde, est votre grande étude.

1715

Mais plus d'amusement, et plus d'incertitude ;

Il faut vous expliquer, nettement, là-dessus,

Ou bien, pour un arrêt, je prends votre refus

Je saurai de ma part, expliquer ce silence,
Et me tiendrai pour dit tout le mal que j'en pense.

1720

ORONTE

Je vous sais fort bon gré, Monsieur, de ce courroux,
Et je lui dis, ici, même chose que vous.

CÉLIMÈNE

Que vous me fatiguez avec un tel caprice !
Ce que vous demandez, a-t-il de la justice,
Et ne vous dis-je pas quel motif me retient ?
J'en vais prendre pour juge, Éliante qui vient.

1725

SCÈNE III

Éliante, Philinte, Célimène, Oronte, Alceste.

CÉLIMÈNE

Je me vois, ma cousine, ici, persécutée,
Par des gens dont l'humeur y paraît concertée,
Ils veulent l'un, et l'autre, avec même chaleur,
Que je prononce, entre eux, le choix que fait mon coeur,
Et que par un arrêt qu'en face il me faut rendre,
Je défende à l'un d'eux, tous les soins qu'il peut prendre.
Dites-moi si jamais cela se fait ainsi ?

1730

ÉLIANTE

N'allez point, là-dessus, me consulter ici ;
Peut-être, y pourriez-vous être mal adressée,
Et je suis pour les gens qui disent leur pensée.

1735

ORONTE

Madame, c'est en vain que vous vous défendez.

ALCESTE

Tous vos détours, ici, seront mal secondés.

ORONTE

Il faut, il faut parler, et lâcher la balance.

ALCESTE

Il ne faut que poursuivre à garder le silence.

1740

ORONTE

Je ne veux qu'un seul mot, pour finir nos débats.

ALCESTE

Et moi, je vous entends, si vous ne parlez pas.

SCÈNE DERNIÈRE

Acaste, Clitandre, Arsinoé, Philinte, Éliante, Oronte, Célimène, Alceste.

ACASTE

Madame, nous venons, tous deux, sans vous déplaire.
Éclaircir, avec vous une petite affaire.

CLITANDRE

Fort à propos, Messieurs, vous vous trouvez ici,

1745

Et vous êtes mêlés dans cette affaire, aussi.

ARSINOË

Madame, vous serez surprise de ma vue,
Mais ce sont ces Messieurs qui causent ma venue
Tous deux ils m'ont trouvée, et se sont plaints à moi,
D'un trait, à qui mon coeur ne saurait prêter foi, 1750
J'ai du fond de votre âme une trop haute estime,
Pour vous croire, jamais, capable d'un tel crime,
Mes yeux ont démenti leurs témoins les plus forts :
Et l'amitié passant sur de petits discords,
J'ai bien voulu chez vous leur faire compagnie, 1755
Pour vous voir vous laver de cette calomnie.

ACASTE

Oui, Madame, voyons, d'un esprit adouci,
Comment vous vous prendrez à soutenir ceci ?
Cette lettre, par vous, est écrite à Clitandre ?

CLITANDRE

Vous avez pour Acaste écrit ce billet tendre ? 1760

ACASTE

Messieurs, ces traits, pour vous, n'ont point d'obscurité,
Et je ne doute pas que sa civilité,
À connaître sa main, n'ait trop su vous instruire :
Mais ceci vaut, assez la peine de le lire.
Il devrait être ici. 1765
C'est moi-même, messieurs, sans nulle vanité.
À vous le dé, Monsieur.
Voici votre paquet.

Vous êtes un étrange homme de condamner mon enjouement, et de me reprocher que je n'ai jamais tant de joie, que lorsque je ne suis pas avec vous. Il n'y a rien de plus injuste, et si vous ne venez bien vite me demander pardon de cette offense, je ne vous la pardonnerai de ma vie. Notre grand flandrin de vicomte...

Notre grand flandrin de vicomte, par qui vous commencez vos plaintes, est un homme qui ne saurait me revenir ; et depuis que je l'ai vu trois quarts d'heure durant, cracher dans un puits, 1770 pour faire des ronds, je n'ai pu jamais, prendre bonne opinion de lui. Pour le petit marquis.[..]

Pour le petit Marquis, qui me tint hier, longtemps la main, je trouve qu'il n'y a rien de si mince que toute sa personne ; et ce sont de ces mérites qui n'ont que la cape et l'épée. Pour l'homme aux rubans verts...

Pour l'homme aux rubans verts, il me divertit quelquefois, avec ses brusqueries, et son chagrin bourru ; mais il est cent moments, où je le trouve le plus fâcheux du monde. Et pour l'homme à la veste...

Et pour l'homme à la veste, qui s'est jeté dans le bel esprit, et veut être auteur malgré tout le monde, je ne puis me donner la peine d'écouter ce qu'il dit ; et sa prose me fatigue autant que ses vers. Mettez-vous, donc, en tête, que je ne me diverts pas toujours si bien que vous pensez ; que je vous trouve à dire plus que je ne voudrais, dans toutes les parties où l'on m'entraîne ; et que c'est un merveilleux assaisonnement aux plaisirs qu'on goûte, que la présence des gens qu'on aime.

CLITANDRE

Me voici maintenant moi.

D'un fort beau caractère on voit là le modèle, 1775
Madame, et vous savez comment cela s'appelle ?
Il suffit, nous allons l'un, et l'autre en tous lieux
Montrer, de votre coeur, le portrait glorieux.

Votre Clitandre dont vous me parlez, et qui fait tant le doux, est le dernier des hommes pour qui j'aurais de l'amitié. Il est extravagant de se persuader qu'on l'aime ; et vous l'êtes de croire qu'on ne vous aime pas. Changez, pour être raisonnable, vos sentiments contre les siens ; et voyez-moi le plus que vous pourrez, pour m'aider à porter le chagrin d'en être obsédée.

ACASTE

J'aurais de quoi vous dire, et belle est la matière, 1780
Mais je ne vous tiens pas digne de ma colère ;
Et je vous ferai voir, que les petits Marquis
Ont, pour se consoler, des coeurs du plus haut prix.

(À Alceste.)

ORONTE

Quoi ! De cette façon je vois qu'on me déchire,
Après tout ce qu'à moi, je vous ai vu m'écrire : 1785
Et votre coeur paré de beaux semblants d'amour.
À tout le genre humain se promet tour à tour !
Allez, j'étais trop dupe, et je vais ne plus l'être.
Vous me faites un bien, me faisant vous connaître ;
J'y profite d'un coeur, qu'ainsi vous me rendez, 1790
Et trouve ma vengeance, en ce que vous perdez.
Monsieur je ne fais plus d'obstacle à votre flamme,
Et vous pouvez conclure affaire avec Madame.

ARSINOË

Certes, voilà le trait du monde le plus noir,
Je ne m'en saurais taire, et me sens émouvoir. 1795
Voit-on des procédés qui soient pareils aux vôtres ?
Je ne prends point de part aux intérêts des autres :

Mais Monsieur, que, chez vous, fixait votre bonheur
 Un homme, comme lui, de mérite et d'honneur,
 Et qui vous chérissait avec idolâtrie,
 Devait-il... ?

1800

ALCESTE

Laissez-moi, Madame, je vous prie,
 Vider mes intérêts, moi-même, là-dessus,
 Et ne vous chargez point de ces soins superflus.
 Mon coeur a beau vous voir prendre ici sa querelle,
 Il n'est point en état de payer ce grand zèle ;
 Et ce n'est pas à vous, que je pourrai songer,
 Si, par un autre choix, je cherche à me venger.

1805

(Elle se retire.)

ARSINOË

Hé ! Croyez-vous, Monsieur, qu'on ait cette pensée,
 Et que, de vous avoir, on soit tant empressée ?
 Je vous trouve un esprit bien plein de vanité,
 Si, de cette créance, il peut s'être flatté :
 Le rebut de Madame, est une marchandise,
 Dont on aurait grand tort d'être si fort éprise.
 Détrompez-vous, de grâce, et portez-le moins haut,
 Ce ne sont pas des gens, comme moi, qu'il vous faut ;
 Vous ferez bien encor, de soupirer pour elle,
 Et je brûle de voir une union si belle.

1810

1815

ALCESTE

Hé bien ! Je me suis tû malgré ce que je vois,
 Et j'ai laissé parler tout le monde, avant moi :
 Ai-je pris sur moi-même, un assez long empire,

1820

Et puis-je, maintenant... ?

CÉLIMÈNE

Oui, vous pouvez tout dire
Vous en êtes en droit, lorsque vous vous plaindrez,
Et de me reprocher tout ce que vous voudrez. 1825
J'ai tort, je le confesse, et mon âme confuse
Ne cherche à vous payer, d'aucune vaine excuse,
J'ai des autres, ici, méprisé le courroux,
Mais je tombe d'accord de mon crime envers vous.
Votre ressentiment, sans doute, est raisonnable, 1830
Je sais combien je dois vous paraître coupable,
Que toute chose dit, que j'ai pu vous trahir,
Et qu'enfin, vous avez sujet de me haïr.
Faites-le, j'y consens.

(À Éliante et Philinte.)

ALCESTE

Hé le puis-je, traîtresse, 1835
Puis-je ainsi triompher de toute ma tendresse ?
Et quoique avec ardeur je veuille vous haïr,
Trouvé-je un coeur en moi tout prêt à m'obéir ?
Vous voyez ce que peut une indigne tendresse,
Et je vous fais tous deux, témoin de ma faiblesse. 1840
Mais, à vous dire vrai, ce n'est pas encor tout,
Et vous allez me voir la pousser jusqu'au bout,
Montrer que c'est à tort, que sages on nous nomme,
Et que, dans tous les coeurs, il est toujours de l'homme.
Oui, je veux bien perfide, oublier vos forfaits, 1845
J'en saurai, dans mon âme excuser tous les traits ;
Et me les couvrirai du nom d'une faiblesse,
Où le vice du temps porte votre jeunesse,

Pourvu que votre coeur veuille donner les mains,
Au dessein que j'ai fait de fuir tous les humains,
Et que dans mon désert, où j'ai fait vœu de vivre ;
Vous soyez, sans tarder résolue à me suivre.
C'est par là, seulement que dans tous les esprits,
Vous pouvez réparer le mal de vos écrits ;
Et qu'après cet éclat qu'un noble coeur abhorre,
Il peut m'être permis de vous aimer encore.

1850

1855

CÉLIMÈNE

Moi, renoncer au monde, avant que de vieillir !
Et dans votre désert aller m'ensevelir !

ALCESTE

Et s'il faut qu'à mes feux votre flamme réponde,
Que vous doit importer tout le reste du monde ?
Vos désirs, avec moi, ne sont-ils pas contents ?

1860

CÉLIMÈNE

La solitude effraye une âme de vingt ans :
Je ne sens point la mienne assez grande, assez forte,
Pour me résoudre à prendre un dessein de la sorte.
Si le don de ma main peut contenter vos vœux,
Je pourrai me résoudre à serrer de tels noeuds.
Et l'hymen...

1865

(Célimène se retire, et Alceste parle à Éliante.)

ALCESTE

Non, mon coeur, à présent, vous déteste,
Et ce refus, lui seul, fait plus que tout le reste ;

Puisque vous n'êtes point, en des liens si doux, 1870
 Pour trouver tout en moi, comme moi tout en vous,
 Allez je vous refuse, et ce sensible outrage.
 De vos indignes fers pour jamais me dégage.
 Madame, cent vertus ornent votre beauté,
 Et je n'ai vu qu'en vous, de la sincérité ; 1875
 De vous, depuis longtemps, je fais un cas extrême,
 Mais laissez-moi, toujours, vous estimer de même :
 Et souffrez que mon coeur ; dans ses troubles divers,
 Ne se présente point à l'honneur de vos fers ;
 Je m'en sens trop indigne, et commence à connaître 1880
 Que le ciel, pour ce noeud, ne m'avait point fait naître ;
 Que ce serait pour vous un hommage trop bas ;
 Que le rebut d'un coeur qui ne vous valait pas.
 Et qu'enfin.[..]

ÉLIANTE

Vous pouvez suivre cette pensée, 1885
 Ma main, de se donner, n'est pas embarrassée ;
 Et voilà votre ami, sans trop m'inquiéter,
 Qui, si je l'en priais, la pourrait accepter.

PHILINTE

Ah ! Cet honneur, Madame, est toute mon envie,
 Et j'y sacrifierais et mon sang, et ma vie. 1890

ALCESTE

Puissiez-vous, pour goûter de vrais contentements ;
 L'un pour l'autre, à jamais, garder ces sentiments.
 Trahi de toutes parts, accablé d'injustices,
 Je vais sortir d'un gouffre où triomphent les vices,
 Et chercher sur la terre un endroit écarté, 1895

Où d'être homme d'honneur ont ait la liberté.

PHILINTE

Allons, Madame, allons employer toute chose,
Pour rompre le dessein que son coeur se propose.